

Le jeu de la prépa

Prepalib

Comprendre le fonctionnement des concours

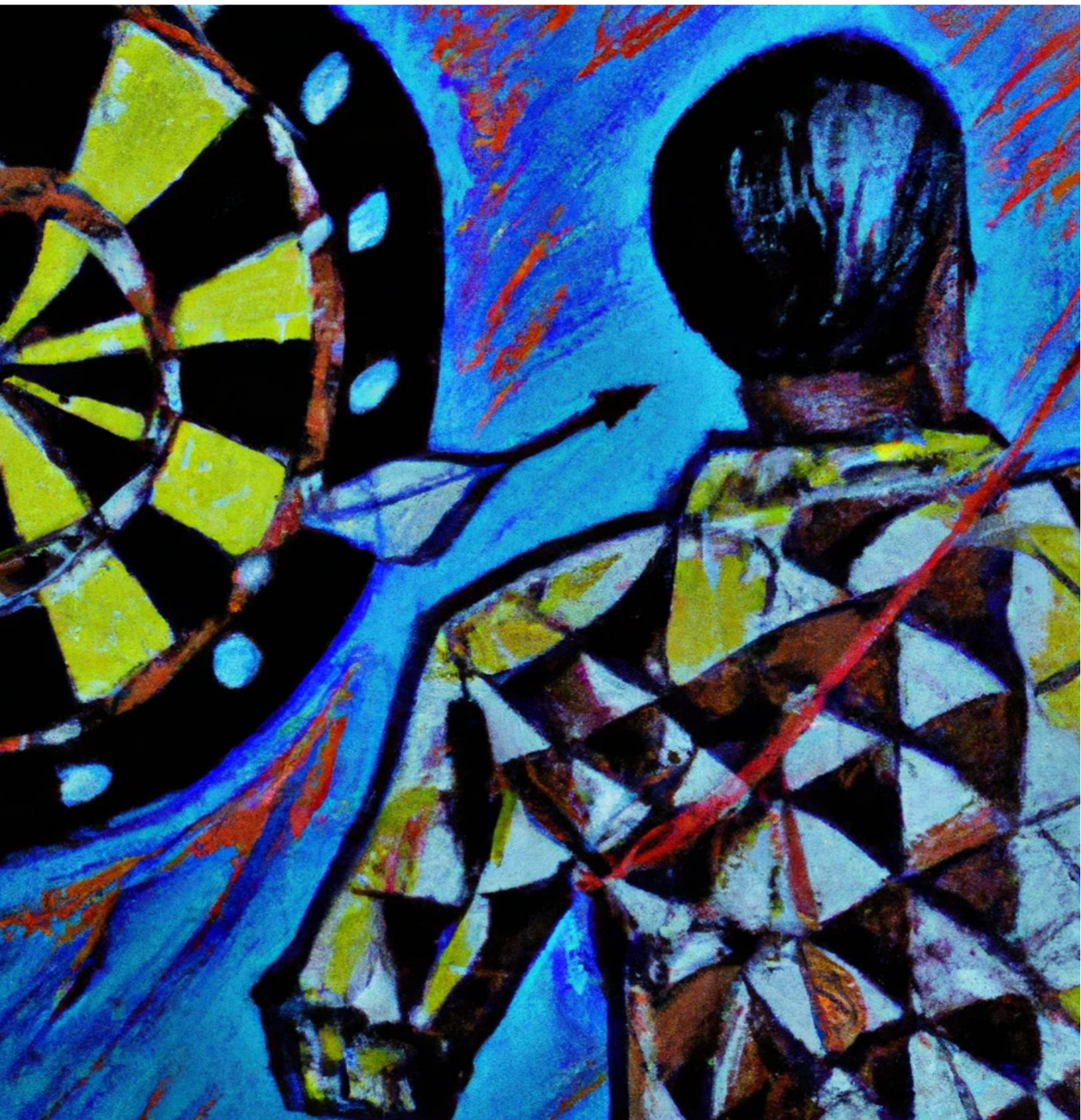


Table des matières

Introduction.....	3	16. Le plus haut possible.....	45
Ce que la prépa n'est pas.....	4	17. <i>It's in your head</i>	46
1. « L'élite de la France ».....	4	Préparer un concours.....	48
2. Du travail.....	6	1. L'anxiété fait travailler inutilement.....	48
3. De la méritocratie.....	9	2. Votre place vous est due.....	50
4. De l'intelligence.....	11	3. L'esprit de compétition.....	51
4. La prépa, c'est la compétition.....	14	4. Inévitable.....	52
5. Il faut avoir lu le livre dont on parle.....	14	5. Dans un monde idéal.....	53
6. L'idéalisation.....	15	6. <i>Information-effort</i> et <i>knowledge-effort</i> ...55	
7. Toutes les prépas ne se valent pas.....	17	7. Temps de travail cumulé, incitations et voir exactement.....	56
Comprendre le jeu en général.....	18	8. Comment utiliser la classe.....	57
1. Tout découle de votre intention initiale.....	18	9. Apprendre au lieu de comprendre (1).....	58
2. Le problème des professeurs.....	20	10. Apprendre, une tâche difficile ? (2).....	60
3. Le problème de la relation avec les professeurs.....	22	11. Comprendre.....	63
4. L'anxiété.....	23	12. Imiter.....	65
5. La confiance – juste apprendre (1).....	25	13. Construire un système (1).....	65
6. La confiance – le système (2).....	28	14. Construire un système – les dissertations (2).....	67
7. Arriver au point où c'est juste amusant – ou le problème de la boulangère.....	31	15. Construire un système – le minimum (3).....	72
8. Le sujet pour lui-même.....	33	16. Faire illusion avec ce que vous avez.....	74
9. Il n'y a rien à attendre des copies.....	34	17. La résistance.....	75
10. Le commerce de l'anxiété, un commerce largement dispensable.....	37	Le jeu de l'après.....	77
11. Le <i>statu quo</i>	39	1. Réel quelques mois.....	77
12. Le regard des autres.....	41	2. Le blues post-prépa.....	77
13. Sérieux.....	42	3. La logique des concours.....	80
14. Sincère.....	43	Conclusion et mot de la fin.....	83
15. Le meilleur professeur – ou l'inutilité des conseils et des questions.....	44		

Introduction

Dans ce petit livre, j'ai résumé tout ce que j'ai compris de la prépa. Je vous invite également à combiner ce livre avec les conseils spécifiques pour votre concours, disponibles sur Prepalib.

J'ai décrit tout ce que j'aurais aimé savoir, tout ce que j'aurais aimé qu'on m'explique quand je suis entré en prépa et quand je suis entré à l'ENS (et plus généralement dans le monde assez inintéressant des grandes écoles).

À mon avis, ce livre s'adresse à peu de gens. Seulement les gens sérieux par rapport à leur concours, et sincères dans leur volonté de comprendre comment fonctionne le système scolaire.

Il s'adresse tout particulièrement aux gens qui aimeraient ne pas ressentir d'anxiété vis-à-vis de la prépa. Ironiquement, il n'y a pas vraiment de conseils dans ce livre. Il n'y a pas de trucs, il n'y a pas d'astuces.

C'est simplement une explication de comment l'intégralité du système des concours fonctionne et une analyse des problèmes auxquels sont confrontés les élèves qui passent des concours. Et par l'analyse de ces problèmes, peut-être une possibilité pour vous de trouver la solution.

Il ne s'agit pas tant de donner des réponses que de poser des questions qui ne sont presque jamais posées.

Je sais que tout ce que j'écris est paradoxal. Je dévalorise complètement les concours et les grandes écoles d'un côté, et de l'autre, j'explique la performance en prépa. C'est un paradoxe à accepter.

Je vous souhaite de trouver dans ce livre ce que vous cherchez.

Ce que la prépa n'est pas

1. « L'élite de la France »

Avant d'entrer en prépa, je croyais que les élèves de classes préparatoires étaient « l'élite de la France ».

Je prenais les élèves des plus grandes écoles (HEC, ENS, ENA, X...) pour des demi-dieux sur Terre. Nos futurs dirigeants du CAC 40, les prochains génies de la science, les plus grands présidents de la République. Au lycée, j'ai regardé tous les reportages, lu tous les blogs d'élèves.

J'étais obsédé par le major de l'ENS et d'HEC en 2011 : Antoine Levy. Le reportage du JT de France 2 le dépeint comme une sorte de génie d'un nouveau genre : intelligent, poète, et même bon au foot ! Je voulais être comme lui.

Je croyais aussi très naïvement que toutes les prépas se valaient. Que tous les élèves ne pensaient qu'à HEC, ou je ne sais quelle école du top 1. Je n'avais pas un très bon dossier scolaire, j'ai passé presque tout mon lycée à jouer à Fifa. Et j'ai atterri dans une petite prépa (nulle) du Val-de-Marne.

Je me suis vite rendu compte que je m'étais fait des idées. C'est un constat qui n'a été que renforcé lorsque j'ai changé de prépa, puis que j'ai eu HEC, et rejoint l'ENS.

La prépa n'est pas « l'élite de la France ». Loin de là. Les élèves des grandes écoles ne sont pas l'élite de la France. Loin de là.

Ce qu'il faut comprendre, c'est que les « bons élèves » le sont en partie pour des raisons sociologiques. Ce n'est pas un hasard si ceux qui réussissent le mieux sont souvent fils de profs ou de cadres ayant déjà passé des concours. Naturellement, ils disposent d'informations assez spécifiques.

Mais plus profondément, les élèves qui atterrissent en prépa sont juste des gens qui valorisent l'école dans leur vie. Ils considèrent qu'il y a un « bon parcours » à faire. Qu'il y a une voie royale. Et que c'est cette voie qu'il faut suivre. Ils ont trouvé un domaine dans lequel ils sont performants, donc ils veulent y persévérer (même si, malheureusement, les compétences que l'on y développe ne sont pas nécessairement très utiles).

En pratique, tout le monde n'a pas l'esprit prépa, et les élèves réévaluent rapidement leurs attentes au début de l'année. Leur place de premier de la classe du lycée s'effondre souvent en prépa.

Face au jugement des professeurs (« Ce sera difficile pour vous », « Niveau insuffisant », « Il faut plus travailler »), face à la comparaison avec les autres, face à l'idéalisation, les élèves finissent par se faire une raison, et savent qu'ils ne gagneront pas le jeu de la prépa. Sans pour autant arrêter.

Même après la sélection, est-ce que les meilleurs élèves sont l'élite de la France ?

Non. Pas du tout. Il faut comprendre que, certes, ils vont obtenir un nom d'école qui aura un certain prestige dans certains milieux et auprès de certaines personnes. Mais c'est uniquement parce que ces personnes maintiennent la croyance que ces études ont une vraie valeur.

Comme le disait si bien Michel Foucault, « les diplômes sont faits pour ceux qui ne les ont pas ». Plus une personne va idéaliser une école, plus elle maintient la croyance que cette école a une valeur. D'ailleurs, on pourrait aussi dire que les diplômes sont faits pour ceux qui les ont. Parce qu'*in fine*, pour conserver l'illusion que le diplôme a de la valeur, on valorisera (bêtement) les gens qui ont également fait ce parcours au moment des recrutements.

Il faut bien comprendre que ce n'est pas parce que quelqu'un passe l'agrégation de physique que ce sera Einstein. Ce n'est pas parce que quelqu'un obtient HEC que ce sera Elon Musk. Je dirais même qu'il est plus probable d'être tout le contraire en allant dans ces écoles. Pourquoi ?

Parce que ce qu'on appelle l'élite, ce sont principalement des gens qui ont copié exactement le même chemin que les gens qui sont passés par les prépas et les grandes écoles avant eux. Ils suivent un chemin tout tracé, où ils ne font que recopier des choses, apprendre des bêtises par cœur, et *that's pretty much it*.

Comme dans certains milieux, qualifiés d'élite (mais en gros, le conseil, la finance, la haute fonction publique, la recherche), les gens sont surtout passés par ces écoles (parce que cela requiert ces diplômes), alors on va continuer à dire que c'est la voie royale, etc. C'est un cercle vicieux.

Ce que les gens appellent ambition en prépa ou dans les grandes écoles, j'appelle ça conformisme pour chercher de la reconnaissance sociale par l'institution scolaire et plus tard par les institutions salariales en place. Le prestige n'est jamais qu'un nom. Les compétences ne sont pas réelles. Les savoirs, prétendument étudiés, seront oubliés deux jours après l'épreuve de concours. Naturellement, ça ne veut pas dire que si quelqu'un se spécialise en mathématiques, il n'aura pas de compétences dans la discipline.

Le mot « agrégation » vient du latin : *grex*, le troupeau. C'est riche de sens.

Si vous êtes en prépa, sachez que vous êtes tout sauf l'élite. Si vous allez en prépa, sachez que ce n'est pas l'élite de la France. Et si vous avez fait une « grande école », vous devez savoir que ça a peu de valeur.

2. Du travail

« Il faut travailler dur en prépa », « Il faut préserver les concours, c'est essentiel à la méritocratie ». Ce sont des phrases qu'on peut entendre par-ci par-là. Rien de plus faux.

Le problème du travail en prépa est le suivant : si vous deviez jouer aux échecs, ce serait une perte de temps de construire les pièces et l'échiquier par vous-même. Voilà pourquoi on croit travailler en prépa.

Parce qu'on est obligé de faire les pièces de nous-même. Elles ne sont pas fournies. C'est une absurdité. C'est une absurdité, parce qu'au fond, c'est le même concours chaque année. Et pourtant, on fait semblant que c'est quelque chose de nouveau.

Si quelqu'un examinait réellement combien il a travaillé en prépa, s'il mettait bout à bout tous ses efforts réellement utiles en vue du concours, il se rendrait compte qu'il n'a pas tant travaillé que ça. Il a probablement presque rien fait.

Il a passé des heures et des heures à prendre en note la dictée de profs, s'angoisser, se demander ce qu'il doit faire, préparer la prochaine colle ou le prochain DST avec la malchance de tomber sur un professeur qui ne correspond pas forcément aux attentes du concours.

Imaginez qu'on vous donne tout dès le début. Tous les cours déjà rédigés. Tous les cours déjà flashcardés, ou fichés, ou peu importe. Qu'on construise une sorte de « programme d'entraînement » où vous concentrez seulement vos efforts dans quelques heures de votre journée. De sorte que tous les efforts que vous faites correspondent à ce que vous devrez faire le jour du concours. Et que chaque semaine, vous faites un ou deux entraînements type concours. Si on dit que la durée de la prépa est deux ans : jusqu'où pourriez-vous aller en faisant ça ?

En pratique, comme il n'y a pas de pression réelle lors de la première année, vous allez passer du temps à vous demander ce que vous devez faire, faire ce

que vos professeurs vous demandent (sans même savoir si ça aura une utilité). Il est probable que la plupart des choses que vous allez faire ou apprendre ne serviront à rien pour votre concours. Précisément parce que vous êtes obligé de jouer au jeu que vous impose le professeur (se soumettre à son autorité), mais pas de vous préparer à votre concours.

Il faut distinguer le jeu des professeurs (faire ce qu'on vous dit de faire) et le jeu de la prépa (faire ce qui est réellement utile pour intégrer l'école que vous voulez).

En deuxième année, en général, un ou deux mois avant le concours, d'après mon observation, vous allez vous dire : « Oh, mon Dieu, les concours arrivent bientôt ». Ce sentiment d'urgence va vous pousser à apprendre les cours. À faire les exercices de mathématiques. À faire tout ce que vous pouvez pour arriver pas trop en retard, à défaut de pouvoir être réellement prêt.

Encore une fois, si vous pouviez voir, vous voir à la troisième personne, vous verriez que vous ne faites pas tant de choses que ça.

Le sentiment de travail est intrinsèquement lié au sentiment d'anxiété.

Comme vous êtes anxieux, que vous avez peur, que vous ne savez pas ce qu'il y aura à votre DST ou votre épreuve de concours, vous vous agitez dans tous les sens. Vous cherchez des cours, vous cherchez à compléter ce que vous avez, vous achetez quinze mille manuels, vous prenez des profs particuliers, que sais-je encore.

En fait, ce qui épuise en prépa, je ne suis pas sûr que ce soit tant le « travail » que l'anxiété. Et l'anxiété est causée par l'incertitude sur ce que vous aurez à faire le jour de votre épreuve.

C'est précisément parce que vous n'avez pas compris les attentes du concours que vous allez vous agiter démesurément, paniquer, et vous épuiser dans des efforts sans intérêt.

À titre personnel, je pense que peut-être 10 % de mes efforts en prépa sur trois ans ont eu une utilité. Et cette utilité a juste été la compréhension de ce qu'était vraiment une dissertation et de comment aborder les mathématiques efficacement.

3. De la méritocratie

Vient la question suivante : est-ce que c'est un système méritocratique ?

Non, ça n'existe pas. La seule chose qui compte est le résultat final. Peu importe comment vous l'avez atteint, peu importe vos efforts.

Et si vous arrivez au résultat souhaité, vous n'avez pas non plus de mérite.

Personne ne devrait se dire qu'il a du mérite à apprendre par cœur des choses stupides, et à faire des exercices comme un bœuf. Ce n'est pas parce que ça consomme de l'énergie que ce sont des efforts. Et ce n'est pas parce que quelqu'un fait des efforts qu'il a du mérite.

S'il fait des efforts parce qu'il est trop bête pour comprendre qu'il pourrait faire dix fois moins, est-ce qu'il a du mérite ? « La bonne attitude », le « hard-work », tout ça est beaucoup trop mystifié.

Même quelqu'un qui aurait compris l'intégralité des concours, qui saurait exactement quoi faire, quoi travailler. Qui ne ressentirait aucune anxiété. Qui préparerait son concours sereinement, en faisant tout juste ce qu'il faut, car il saurait parfaitement ce qui est attendu. Est-ce que cette personne a du mérite ? Non, parce que c'est de la morale. C'est du genre « J'ai travaillé, j'ai compris et j'ai réussi à obtenir quelque chose de valeur ».

Est-ce qu'apprendre par cœur des choses stupides est du travail ? Est-ce que ça contribue à quoi que ce soit dans ce monde, à part faire plaisir à des professeurs et des correcteurs de copies ? Est-ce qu'avoir des écoles a de la valeur ?

Vous pouvez peut-être penser que oui, et ça aurait du sens. Je veux dire, oui, c'est un avantage dans la société salariale. Ok, *so what* ? Vous ferez dans vos écoles ce que tous les gens qui y sont passés ont fait, en règle générale : pas grand-chose. Ce sont globalement juste quatre murs avec des cours inutiles où vous ferez seulement mine d'écouter, et que vous validerez en ayant révisé la veille au soir.

Encore un exemple, si un bilingue Espagnol obtient 20 à son épreuve d'Espagnol : est-ce qu'il a du mérite ? Il était déjà au niveau des attentes de l'épreuve. L'épreuve ne fait que sanctionner son niveau initial, auquel il a ajouté trois-quatre connaissances d'actualité.

Et inversement, même si quelqu'un travaille d'arrache-pied pour avoir 20 à son épreuve d'Espagnol. S'il obtient 20, est-ce qu'il a plus de mérite que le bilingue ? Non, c'est indifférent. La prépa, et les épreuves scolaires plus largement, sanctionnent positivement le conformisme à ce qui est attendu. Ça s'arrête là.

Et il n'y a aucun mérite à se conformer à quoi que ce soit.

Vous êtes conformés et avez obtenu la récompense associée au conformisme. Pour moi, ce n'est pas du mérite. C'est juste une conséquence logique.

Vivre dans une fiction où on a intégré, où on obtient un « statut social », parce qu'on a prétendument travaillé, c'est le pain quotidien de beaucoup. Ils essaient de se prouver à eux-mêmes que c'était difficile pour maintenir la croyance que ce qu'ils ont obtenu a de la valeur.

4. De l'intelligence

« Les gens qui réussissent en prépa sont intelligents ». Oh, boy...

Parmi les clichés sur ce que les gens pensent de la prépa et des gens qui réussissent des concours en particulier, c'est un des pires.

Conformisme # Intelligence.

Si un perroquet répète une phrase un peu *smart* que quelqu'un dit, est-ce que le perroquet est intelligent ? Non, bien sûr.

Les élèves doivent répéter ce que disent les profs. Les professeurs répètent ce que disent les manuels. Les chercheurs et les profs qui font les manuels répètent ce qu'ils ont lu dans la littérature scientifique ou dans d'autres manuels. Et la littérature scientifique se répète elle-même en permanence.

Est-ce que c'est vraiment de l'intelligence ?

On peut arguer que quelqu'un qui réussit des exercices de mathématiques très difficiles est intelligent. En réalité, ça ne veut rien dire. Je ne veux pas nier des talents à de nombreux élèves. Pour autant, **Compétence # Intelligence.**

La seule raison pour laquelle cet élève réussit l'exercice de mathématiques devant lui, aussi difficile soit-il, que ce soit une épreuve, c'est parce qu'il a déjà vu quelque chose de similaire. Pas exactement la même chose, mais son cerveau va faire des connexions. Il sera juste exercé à la logique de résoudre des problèmes de maths de prépa. Même un problème de mathématiques difficile où il faudra inventer une solution qui ne fonctionne uniquement pour cet exercice. Si l'élève a compris le problème, arrive à voir, il pourra puiser dans un réservoir d'exercices similaires qu'il a déjà traité pour résoudre le

problème. Même inconsciemment. Et bien sûr, les gens diffèrent dans cette capacité à faire les liens.

Ça ne devrait être une surprise pour personne que quelqu'un qui a fait des exercices en boucle, qui les maîtrise parfaitement sera probablement plus serein devant un sujet que quelqu'un qui s'est complètement perdu ?

Indépendamment du talent pour les épreuves scolaires, l'existence d'un programme et de sujets classiques borne le niveau minimum à avoir pour réussir un concours.

Est-ce que ça veut dire que la personne qui a atteint ce niveau minimum (je n'entends pas nécessairement minimum par mauvais niveau, le minimum est relatif à ce qui est attendu) est intelligente ? Non, elle a atteint le niveau requis pour intégrer l'école.

Encore une fois, est-ce que maîtriser des exercices de mathématiques est signe d'intelligence ? Non.

Maintenant, ça ne veut pas dire que les gens ne finiront pas par devenir des grands mathématiciens. Ça n'a juste rien à voir.

Dans les rapports de jury, il est souvent écrit que les correcteurs remarquent que même si les élèves trouvent le bon résultat, il est assez visible qu'ils ne comprennent pas vraiment les théorèmes ou les problèmes qu'ils ont devant eux. C'est normal, vu que de toute manière, personne ne cherche à comprendre les maths, mais juste à appliquer les recettes.

Les matières littéraires sont aussi une bonne illustration.

Est-ce qu'il y a de l'intelligence à apprendre plein de titres et de faits sans intérêt ?

Est-ce qu'écrire une synthèse sur un sujet est « intelligent » ?

Est-ce qu'écrire des plans en deux parties deux sous-parties, avec des arguments simples (voire franchement simplets) est de l'intelligence ?

Les qualités rédactionnelles sont très utiles pour communiquer par écrit.

Mais, encore une fois, à quoi ça sert réellement dans le cadre scolaire ?

À continuer de produire la même chose que ce qui a été produit. À réécrire les mêmes âneries. Certes avec un vernis. Plein de mots compliqués pour faire croire que c'est intelligent.

Donner l'impression d'être un intellectuel, voilà ce que c'est. Ça n'a rien d'intelligent.

Les compétences de quelqu'un n'ont rien à voir avec son intellect (même si je déteste ce mot). Il y a une « intelligence » dans le contexte des épreuves (la capacité à résoudre le problème posé). Certes.

Et comme on a valorisé socialement les compétences de ces disciplines scolaires, on est sous la fausse croyance que ce sont des gens intelligents.

Si quelqu'un est bon au foot, il n'est pas intelligent. Ça ne l'empêche pas d'avoir une intelligence dans le jeu, mais ça n'a rien à voir avec sa personne.

C'est pareil pour le jeu de la prépa. On peut avoir de l'intelligence dans le jeu. Ça ne dit rien sur une personne en dehors du jeu.

En réalité, tout est indépendant de votre personne. Même votre classe sociale à plein d'égards. Les compétences sont à dissocier de l'individu, et les compétences scolaires ne reflètent pas de l'intelligence, au mieux du conformisme.

4. La prépa, c'est la compétition

La compétition est réservée aux gens qui raisonnent en se comparant aux autres, en pensant à leur classement. Ça ne mène nulle part.

La raison est la suivante : même si un concours est un classement d'élèves, ça ne change rien au fait que les épreuves ont des attendus. Ces attendus sont implicites, mais ils existent. Et si quelqu'un est capable de correspondre parfaitement à ces attendus, il obtient la note maximale. Point final.

En fait, beaucoup de gens pensent que c'est une compétition, parce qu'il y a un classement et que c'est noté relativement. On valorise la moins mauvaise copie, et non pas la meilleure dans l'absolu.

Si vous faites un tournoi de fléchettes et que vous pouvez viser dans le mille, à chaque fois ? Est-ce qu'on peut parler d'une compétition ? Pas vraiment.

Si vous êtes capable d'avoir 20 à chaque fois, peu importe le sujet qu'on vous donne, seulement parce que vous avez compris comment préparer une épreuve, quel intérêt de vous comparer ? C'est vous qui êtes le référentiel à vrai dire.

La plupart des gens veulent la gratification égoïste d'être meilleur que quelqu'un d'autre, d'avoir battu quelqu'un. Ces raisonnements ne peuvent mener qu'à de l'anxiété et de la déception.

5. Il faut avoir lu le livre dont on parle

Une fois, je faisais passer une colle de SES à une élève. Elle ne fait pas une très bonne colle, il manque plein de références classiques sur le sujet. Je lui demande pourquoi elle n'a pas cité une référence académique aussi évidente sur un tel sujet. Elle me dit, en gros, qu'elle culpabilise de citer des ouvrages qu'elle n'a pas lus.

La pauvre. En fait, elle est persuadée que pour avoir l'autorité pour parler d'un livre, il faut nécessairement l'avoir lu.

C'est littéralement l'opposé de la prépa. Je comprends qu'on puisse penser ça, cela dit. On peut facilement penser : « Mais comment je pourrais résumer la pensée de Spinoza en quatre heures ? Il a tellement écrit, c'est tellement profond, ça mériterait des années d'études ».

Je vais passer sur le « c'est tellement profond ce qu'il a écrit ». Ça pourrait faire l'objet d'un autre livre à part entière, vu le mensonge que c'est. Le problème, c'est que l'élève pense qu'on parle du livre pendant la colle. Pas du tout. On parle du cours, on recrache le cours. On recrache le consensus, les résumés et les synthèses de ce qu'on a dit sur ces livres. Ça s'arrête là.

La prépa, c'est recracher des analyses déjà faites de livres, recracher des résumés et des synthèses des points clés d'un livre ou d'un article. Ça s'arrête là, et ensuite, c'est organiser les connaissances, faire un patchwork de résumés, articulés dans un plan qui répond à une question.

Le but de la prépa n'est pas de lire des livres, ou même de parler réellement de livres.

Le but est de synthétiser des synthèses.

6. L'idéalisation

C'est peut-être un résumé des cinq autres idées. **Le problème le plus fondamental en prépa est l'idéalisation.**

On idéalise ce qu'il faudrait faire pour obtenir l'école qu'on veut. On idéalise le niveau exigé. On idéalise tellement qu'on pense que c'est impossible. On idéalise tellement qu'on le met à distance.

L'idéalisation est renforcée par les professeurs, par les élèves qui y sont passés, par la société d'une façon générale. On croit que ce qui se dit et est « enseigné » à l'école est important.

Personne ne pose jamais la question : est-ce que c'est vrai ? Est-ce que c'est si difficile que ça ? Est-ce qu'il faut être un génie ?

Encore une fois, la plupart des élèves qui réussissent des concours sont juste des gens conformes à la norme, un peu moins mauvais à l'être que les autres.

Je sais qu'il y a plein de poudre aux yeux : les « belles phrases » des littéraires qui sonnent bien, la résolution de problèmes difficiles dans les matières scientifiques, et je ne sais quoi d'autre.

Est-ce que ce sont vraiment ces belles phrases que le système a valorisées ?

Est-ce que le problème difficile est si difficile que ça ?

Notre perception des choses est conditionnée malheureusement par l'environnement. Si on est entouré de gens qui disent « c'est impossible », « c'est trop difficile », « il n'y a que les normaliens et les Henri-IV qui réussiront le concours ». On risque d'être influencé et refléter ça.

Ce n'est pas si difficile. Tout est mystifié. Je vois toutes ces vidéos parler d'à quel point c'est difficile la prépa. **C'est difficile soit parce que vous n'êtes pas sérieux, soit parce que vous manquez d'informations précieuses, ça s'arrête là.**

Si on cherche à comprendre comment fonctionnent les choses, sans aucune influence, et qu'on cherche juste à comprendre ce que c'est...

Est-ce vraiment si impossible que ça ?

7. Toutes les prépas ne se valent pas

Oui, il y a un classement des prépas. Oui, il y a plus de chances d'intégrer une école du top 3 en allant à Henri IV qu'en allant dans un petit lycée de banlieue. Statistiquement. Pourquoi ?

C'est principalement parce que les grandes prépas attirent les meilleurs élèves. Les meilleures prépas n'ont pas forcément les meilleurs profs. En un sens, les élèves réussissent malgré leurs professeurs plutôt que grâce à eux.

Les bonnes prépas ont un meilleur environnement (ne serait-ce que dans l'accès à des salles de travail), vu qu'il paraît plus « normal » d'intégrer les meilleures écoles que les moins bonnes. Avec des élèves, en général, plus déterminés à intégrer. C'est un avantage indéniable.

Mais, prenons quelqu'un dans une petite prépa, et qui intègre une grande école : HEC, l'ENS Polytechnique, peu importe. Le fait même qu'il ait été capable d'intégrer depuis cette petite prépa est la preuve que la prépa ne joue pas tant que ça. On peut toujours dire « Oui mais telle personne avait plus de capacités, de volonté de travail, etc ». Peu importe, vu que c'est précisément la raison pour laquelle les gens dans les grosses prépas intègrent.

Encore une fois, si quelqu'un avait toutes les ressources, savait exactement quoi faire et disposait des bonnes incitations de la part de ses professeurs (DS réguliers, de qualité, corrections conformes aux attentes du concours), est-ce que la prépa serait réellement déterminante ? C'est la corrélation des grandes prépas à ce genre de choses qui va en partie produire les « bonnes statistiques ».

La question à se poser est : qu'est-ce qui détermine vraiment ma performance en prépa ? Indice : pas votre prépa.

Comprendre le jeu en général

1. Tout découle de votre intention initiale

Pour comprendre le jeu, vous devez comprendre votre intention initiale lorsque vous êtes en prépa.

Est-ce que vous jouez le jeu pour gagner ou pour dire que vous avez joué ?

Est-ce que vous jouez le jeu parce qu'on vous a dit d'y jouer ?

La plupart des gens savent, au fond d'eux, et même s'ils ne se l'avouent pas que leurs efforts ne servent pas à grand-chose. Ils savent qu'à la fin, ils ne vont pas intégrer la meilleure école.

D'ailleurs, beaucoup ne sont pas vraiment très sérieux. Qu'ils aient intégré une bonne prépa, ou une mauvaise prépa, ils s'en fichent. Ils ne sont juste pas très motivés par les concours.

Ils font semblant de travailler, semblant d'essayer, et ne sont pas vraiment motivés. Ils travaillent pour occuper leurs journées et se dire qu'ils n'ont rien à regretter. Ils jouent le jeu de la prépa comme si c'était une loterie.

D'autres voudraient bien y arriver, voudraient bien comprendre, mais se sous-estiment par sécurité. Ils ne veulent pas dire « J'aimerais avoir HEC », « J'aimerais avoir telle école » par peur d'être mal vu, par peur d'être moqué au cas où ils ne l'auraient pas.

D'autres encore sont vraiment déterminés, veulent vraiment y arriver, mais souffrent du contexte dans lequel ils sont. Il suffirait de quelques informations pour changer la donne.

Combien de gens font une prépa juste pour faire une prépa ? Juste histoire de dire qu'ils ont fait une prépa ? Histoire d'occuper une année ou deux de leur temps ? Beaucoup.

La vraie question est : quelle est l'école que vous souhaitez obtenir ?

Si vous répondez à cette question par : « La meilleure école possible ». Pourquoi pas. Mais, le truc, c'est qu'il est probable que votre comportement vis-à-vis des concours et de votre préparation révèle le contraire. Vous dites vouloir la meilleure école, mais votre façon de vous préparer n'est pas forcément en adéquation avec cet objectif. Que vous le vouliez ou non.

Il est aussi probable que vous ne répondiez pas sincèrement. Que vous fassiez mine de ne pas vouloir la meilleure école, que vous fassiez exprès de vous sous-estimer pour éviter de vous exposer.

C'est compréhensible, mais là, vous vous condamnez à un conflit interne entre ce que vous voulez vraiment et ce que vous prétendez vouloir. **Parce que ne pas dire ce que vous voulez n'empêchera pas la déception si vous ne l'avez pas.** Vu que le résultat émotionnel sera en grande partie le même, autant faire *all-in* (même si à la différence du poker, il n'y a pas vraiment de risques de perdre quoi que ce soit).

À la fin, le résultat de la prépa est déjà décidé. Les gens sérieux sont déjà sérieux. Ça ne veut pas dire qu'il ne va pas leur manquer des informations, que certains ne peuvent pas bénéficier d'une meilleure compréhension du système scolaire et surtout d'éviter de l'anxiété. Ça ne veut pas dire non plus que certains événements ne vont pas conduire des élèves à se sous-estimer, à se dévaloriser ou se décourager, alors que s'ils avaient continué, ils auraient obtenu ce qu'ils voulaient. Les gens croient beaucoup trop ce que disent les profs.

Mais bon, globalement, le jeu de la prépa est fini avant même d'avoir commencé.

Ce qu'il faut comprendre aussi, c'est qu'à la différence du loto, ce n'est pas du hasard. Pourquoi ? Parce qu'il y a des attentes, et plus vous comprenez ces attentes, plus vous êtes capables de produire le résultat.

Vous ne pouvez pas faire semblant de vouloir quelque chose. Soit vous le voulez, soit vous ne le voulez pas vraiment. C'est très simple. Supposons que vous le vouliez.

La question, c'est : comment faire pour minimiser mes efforts et ne pas ressentir d'anxiété, mais au contraire de l'amusement ?

L'amusement vient de quand on a compris le jeu et surtout quand on a compris comment gagner au jeu.

2. Le problème des professeurs

Les professeurs ne travaillent pas dans votre intérêt. Je sais, c'est contre-intuitif. Mais réfléchissez-y deux secondes.

Combien de professeurs sont des rentiers de l'Éducation nationale ? Qui n'ont pas écrit un cours depuis des années ? Qui n'ont jamais mis à jour leurs cours ? Se fichent des concours ?

Combien de professeurs souscrivent à l'idéologie du « talent » en prépa ? Je l'ai pourtant dit au début : ce n'est ni du talent, ni du travail, ni de l'intelligence.

Et même parmi les « bons » professeurs : combien se contentent de dicter leur cours aux élèves ?

La raison pour laquelle les professeurs enseignent n'est pas, malheureusement, pour viser leur propre inutilité. Pour permettre aux élèves de se passer d'eux le plus vite possible, et au mieux, de les conseiller quand c'est à propos.

Leur but est de maintenir la mise en scène de leur travail : se tenir devant une classe, être écouté par des élèves (ou plutôt que des élèves fassent semblant de les écouter). C'est un mauvais one-man-show.

Là, on pourra toujours dire : « Oui, mais moi j'ai tel prof qui m'a beaucoup aidé, qui m'a fait comprendre tel concept, qui m'a fait comprendre la dissertation, qui était très investi ». On pourra toujours donner quinze mille raisons.

Et je ne le nie pas : des professeurs, parfois, sont utiles. Encore heureux ! C'est leur travail.

Dans un monde idéal, les professeurs fourniraient un pdf de cours et permettraient aux élèves de s'entraîner constamment aux épreuves. On coupe toute la partie mise en scène de l'enseignement, toute la partie discipline, on ne penserait plus qu'aux épreuves. Bien sûr, dans ce monde idéal, non seulement le prof devrait travailler deux fois plus que ce qu'il ne le fait actuellement, mais en plus il serait globalement réduit à un rôle de correcteur de copies.

Et bien sûr, qui accepterait ça dans le système actuel ?

Ils ont tous des positions sociales à défendre. Les syndicats d'enseignants défendent autant la liberté d'enseigner, pour défendre la liberté de ne rien faire, mais de tout de même garder son statut d'agréé.

La mise en scène va encore plus loin.

Comment offenser un prof ? Ne pas utiliser son cours, et réussir bien mieux.

Le cours d'économie d'une de mes élèves était si mauvais que je lui ai donné un corrigé qu'elle prépare sa colle.

À la fin de sa colle, son prof lui dit : « Vous avez triché, vous n'avez pas utilisé mon cours », « À l'ESCP, ça aurait valu 20, mais, avec moi, ça ne sera que 14 ». Le lendemain, il a piqué une colère contre sa classe, sans doute en raison de cet « incident ».

Les professeurs veulent que vous respectiez leur autorité (aussi fausse soit-elle), que vous appreniez leur cours comme si c'était la seule information au monde qui était disponible. Ils se foutent de si vous allez vraiment intégrer, ils se foutent de votre avenir.

Je ne dis pas que des professeurs sont bienveillants, et même très utiles.

Mais là, on parle juste de faire ce qui est réellement utile pour réussir un concours.

3. Le problème de la relation avec les professeurs

Beaucoup d'élèves, en particulier les filles, lorsqu'ils sont jugés par un prof, se découragent.

Beaucoup d'élèves cherchent l'approbation du professeur plutôt que d'obtenir l'école qu'ils souhaitent.

Beaucoup d'élèves accordent vraiment du crédit à ce que disent les professeurs, comme s'ils détiennent la vérité.

Et pourtant...

Beaucoup de profs découragent les élèves, car ils ne supporteraient pas que quelqu'un fasse « mieux » qu'eux ou ne corresponde pas au jugement qu'ils ont établi. Donc, pourquoi les écouter ?

Beaucoup de profs ne comprennent rien aux concours, donc pourquoi chercher leur approbation ?

Beaucoup de profs ne savent pas vraiment ce qu'ils font, donc comment leur accorder du crédit ?

Une fois, j'ai dit à une élève de refaire en boucle certains exercices d'un chapitre de mathématiques avant le début de son chapitre. Elle le fait, puis une fois arrivée en classe, elle savait déjà tout. Donc, mécaniquement, elle répondait à la plupart des questions du professeur. Le professeur était trop fier, pensait que d'un coup la divinité des mathématiques avait pris possession du corps de l'élève, ou *whatever*.

Comment un professeur peut être aussi ignorant sur ce qui détermine vraiment la capacité de quelqu'un à répondre à ses questions ?

4. L'anxiété

En un sens, c'est presque le seul problème que quelqu'un peut rencontrer en prépa. Bien sûr, ce n'est pas un problème pratique du genre « Mon prof fait des cours de merde » ou « Je ne comprends pas ce que je dois faire en prépa pour obtenir des bonnes notes ».

Mais c'est vraiment le pire problème. L'anxiété.

Pourquoi de l'anxiété ? Si vous lisez le blog de Prepalib, vous avez un article sur le pourquoi du comment. Allons encore plus droit au but.

Pourquoi quelqu'un ressent de l'anxiété ? Parce qu'il veut intégrer pour obtenir de la reconnaissance sociale. Mais il n'est pas sûr

d'obtenir cette reconnaissance, donc ça l'angoisse. En un sens, c'est un problème d'image de soi qu'on veut projeter aux autres.

Si avoir des bonnes notes n'était associé à aucune reconnaissance, en particulier de figures d'autorité (parents, profs, institutions, recruteurs...), il n'y aurait pas d'anxiété.

Mais précisément, on veut la petite tape sur le dos, on veut le « Bravo, tu es très fort », le « Toutes mes félicitations pour votre parcours ». Félicitations qu'on acceptera avec une fausse modestie : « Oh, ce n'est pas grand-chose ». Modestie qui n'aurait pas lieu d'être si on savait, au fond de soi-même, que ce n'est vraiment pas grand-chose.

L'anxiété est également renforcée par un manque de sincérité. Combien de gens font mine de pas vouloir les écoles qu'ils veulent vraiment ? Par peur d'être jugé par les autres, par peur d'être moqué.

Ce besoin d'approbation est, à mon avis, encore plus renforcé par la prépa elle-même et les professeurs. Parce qu'en réalité, qui va vous donner la reconnaissance sociale ? Je veux dire pourquoi autant de personnes ont de l'anxiété devant leurs copies ? Au moment de préparer leurs colles ? Parce qu'elles ont peur de ne pas avoir l'approbation du professeur. Peur de ne pas être considéré comme parmi les meilleurs de la classe. Peur de dire une bêtise.

La seule approbation (si tant est qu'il y en est une), en théorie, c'est celle du concours. Le truc, c'est que le concours est la dernière étape de la prépa. Donc, on se raccroche à une reconnaissance sociale de substitution : commentaires élogieux du professeur, classement dans la prépa.

Le problème, c'est qu'à la fin, si vous avez passé deux à trois ans constamment anxieux, constamment à culpabiliser parce que « vous devriez travailler » et ne faites rien : vous faites du surplace.

Même si vous obtenez votre « école de rêve » : est-ce que ça valait la peine ? Autant d'anxiété ? Autant d'anxiété pour quelque chose dont vous vous rendrez compte qui n'a pas tant de valeur que ça...

Chez certaines personnes, en particulier les filles, ça prend parfois des formes parfois extrêmes avec des crises de panique sévères. Notamment devant les copies. Tous les gens qui pleurent parce qu'ils « n'y arrivent pas ». Tous les gens qui pleurent parce qu'ils n'obtiennent pas l'école qu'ils voulaient (j'ai fait partie de cette catégorie).

Certains diront : ce n'est pas une question de reconnaissance sociale, mais j'ai peur de ne pas réussir ma vie. Ok. Prolongeons la logique : vous avez peur de ne pas intégrer ? Peur d'être moins employable sur le marché du travail ? Peur que votre salaire espéré à la sortie d'école soit inférieur à ce qu'il pourrait être ? En gros, peur de ne pas recevoir l'argent donné par des grandes entreprises ou la haute fonction publique en échange de votre titre ?

Je ne nie pas cette logique. Même si ça découle d'une mauvaise compréhension du fonctionnement du marché du travail. Et c'est un poil hypocrite vu que la recherche de prestige (donc de reconnaissance sociale) est réelle.

Il n'y a pas de solution à l'anxiété, à part comprendre deux choses : la vraie cause de l'anxiété et comment avoir complètement confiance en soi face à des copies.

5. La confiance – juste apprendre (1)

Je vais reprendre mon exemple des fléchettes : si vous pouvez, avec certitude toucher le mille, est-ce que vous seriez anxieux ? Non. Vous auriez confiance.

La question qui va se poser naturellement : comment je peux faire pour avoir confiance ?

C'est une bonne question, parce que si vous devenez votre propre autorité et que vous êtes capable de dire : « ce que j'ai fait, selon les critères du concours que j'ai internalisé, selon mes critères, ça vaut 20 », la question de l'anxiété ne se posera pas.

Même là un problème se pose : vous visez dans le mille une fois, deux fois, trois fois... Quatre-vingt-dix-neuf fois... Et la centième fois... Vous hésitez... Vous vous dites : « Et si cette fois, je n'y arrivais pas ? Et si, cette fois, je n'arrivais pas à reproduire le résultat que j'ai fait ? ».

Je pense qu'il y a une anxiété inévitable en prépa liée au fait que vous ne soyez pas entièrement en contrôle par rapport à la chose que vous voulez.

Vous voulez des notes juste assez bonnes pour intégrer. D'ailleurs, vous voulez sans doute des bonnes notes d'une façon générale. Parfait. Mais, qui vous corrige ? Un prof qui a ses biais (vous pouvez tout aussi bien être le chouchou que la tête de Turc). Parfois, certains profs dès qu'ils mettent une première mauvaise note ne peuvent presque pas supporter qu'un élève progresse. Ils ont jugé et *that's it* !

Et même si vous faites tout pour vous faire bien voir (ça a peu d'intérêt), ça ne change rien au problème de la confiance devant une copie. Quant au correcteur du concours, vous ne le connaissez pas, vous ne savez pas comment il va vous corriger, vous ne savez pas à qui vous serez comparé, etc.

Il n'y a pas grand-chose à faire par rapport à ça, même si ce sont largement des craintes infondées.

Et, peu importe la comparaison. Vous voulez juste viser dans le mille. *Every. Single. Time.*

Pour être capable d'avoir confiance et de gérer n'importe quelle épreuve. Que ce soit des mathématiques, de la philosophie, des langues, de l'histoire, vraiment n'importe quelle matière.

Il faut : des connaissances et un système d'utilisation des connaissances. Il faut les connaissances en premier, puis le système d'utilisation, puis le perfectionnement du système d'utilisation à l'aide de nouvelles connaissances.

Ok, ça ne veut rien dire du tout sans contexte.

Les épreuves font appel à des connaissances : que ce soit du cours et des méthodes de résolution d'exercices en mathématiques, des références dans les matières littéraires, du vocabulaire et des connaissances de civilisation dans les langues, bref du contenu.

Si vous ne maîtrisez aucun contenu, ça ne sert à rien de réfléchir comment utiliser les connaissances.

Et c'est le problème. **C'est presque l'unique raison pour laquelle les gens restent bloqués à la première étape.** Ils ont beau dire qu'ils travaillent, ils ont beau faire des snap à la bibliothèque, ils ont beau rester plusieurs heures devant un cours, ils ne maîtrisent pas ce qu'ils ont à leur disposition, (et ce indépendamment de la qualité des contenus auxquels ils ont accès).

Qu'est-ce que je veux dire par maîtriser un contenu ? Très simple.

Maîtriser un cours (souvent d'une vingtaine de pages), ça veut dire que si je mettais un pistolet sur votre tempe et que je vous demandais de réciter, vous pourriez le faire sans aucun stress, vu que vous savez que vous savez.

Dans le cas des mathématiques (ou des épreuves scientifiques qui impliquent la résolution d'exercices), bien sûr connaître le cours est important. Mais pas autant que maîtriser des exercices et les compétences-clés associées.

J'entends par là : résoudre des systèmes d'équations, diagonaliser une matrice, calculer une probabilité, appliquer une formule avec la bonne rédaction, etc.

Vraiment, c'est le plus important. En fait, pour avoir confiance, quelqu'un pourrait totalement s'arrêter à cette étape. À mon avis, la seule raison pour laquelle les gens ne réussissent pas comme ils le pourraient, ou se trouvent des excuses pour expliquer leurs mauvaises notes, est simplement qu'ils n'ont jamais atteint un niveau de maîtrise suffisant des contenus.

6. La confiance – le système (2)

Je veux vraiment marquer une séparation. Il y a la confiance qui vient parce qu'on a bien appris. Et, il y a la confiance dans le système d'utilisation.

Pour beaucoup de gens, même s'ils connaissent bien leurs cours, ils continuent d'avoir peur. Ils continuent d'hésiter, de ne pas savoir, de réfléchir excessivement...

La raison est : ils ne savent pas vraiment ce qu'ils font. Ils n'ont pas trouvé la façon « méthodique » (même si c'est plus du feeling en réalité) d'analyser les épreuves en face d'eux.

Qu'est-ce qu'un système ?

Chaque exercice, chaque sujet a des spécificités. Par exemple, il y a des différences thématiques entre un sujet sur « L'industrie » et « La mobilité sociale ».

Le système est ce qui permet à un élève de voir au-delà de ces différences pour se rendre compte que peu importe le thème, c'est la même chose qui est demandée à chaque fois. Et quand il comprend cette structure implicite, qu'il sait exactement quoi mettre, à quel endroit, pour correspondre à ce qui est attendu, on peut dire qu'il a établi un système. Une

fois que c'est compris, il est capable de répliquer la même performance sur des sujets différents, car il produira à chaque fois le résultat attendu. L'anxiété disparaît dans la mesure où vous savez que quoi qu'il arrive, vous y arriverez.

Encore une fois, c'est un peu flou. Et ça l'est ! En fait, c'est ce que Blaise Pascal appellerait un « esprit de finesse », opposé à « un esprit de géométrie ». Vous pouvez difficilement définir le système, mais vous savez quand vous êtes correct ou quand vous ne l'êtes pas. Simple, mais compliqué à comprendre par soi-même.

Bien sûr, il y a un processus de tests, pour voir ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. D'ailleurs, quand vous cherchez à comprendre le système, il n'est pas impossible que vos notes diminuent précisément parce que vous faites des expériences.

Le meilleur exemple de ça est la dissertation de philosophie.

N'importe quel sujet revient toujours à une interrogation sur le problème philosophique à l'œuvre, que ce soit « Le monde », ou « Faut-il croire la science ? ». Peu importe le sujet, l'approche sera toujours la même. Bien sûr, il faut comprendre les nuances des formulations de chaque sujet. Ici, on a un sujet notionnel (« Le monde ») avec un sujet en question normative (« Faut-il »). Et ça aura des implications pour la problématique et le plan. Car, naturellement, ce ne seront pas les mêmes problèmes.

Un système consiste justement à identifier qu'il faut un problème, et qu'un problème a certaines caractéristiques, qui sont toujours les mêmes.

Qu'une dissertation d'économie correspond toujours à la même logique. Que les problèmes de mathématiques sont construits, globalement, de la même manière et qu'il y a des thématiques fréquentes, etc.

Là, la question que vous pouvez sans doute vous poser est : « Mais comment je construis un système d'utilisation des connaissances ? », ou encore « Mais pour chaque épreuve, quel est le système ? ».

Le problème, c'est que répondre à ces questions ne serait pas honnête de ma part. Parce que la seule raison pour laquelle quelqu'un serait capable de construire un système est parce qu'il a vraiment compris comment fonctionnent les épreuves, par lui-même.

Bien sûr, il y a des directions que je peux donner pour construire un système d'utilisation des connaissances :

Lire les méthodologies des épreuves, lire les rapports de jury, et surtout lire les meilleures copies d'élèves ou des corrigés.

En particulier, les meilleures copies ou les corrigés parce qu'ils permettent de donner un exemple de quelque chose qui a été parfaitement fait pour répondre à un sujet (quelle que soit la matière).

Et en général, quand des gens font ça, ils commencent, par un processus d'imitation et d'internalisation, à réfléchir comme les gens qui ont compris comment fonctionne le système. Ils arrivent à sentir comment construire, comment analyser, comment voir.

Ils essaient d'identifier la structure cachée derrière les copies, identifier ce qui revient tout le temps, identifier les nuances. Dans une dissertation, la forme de certains sujets (« Faut-il », « Doit-on », « Peut-on ») va conditionner le plan.

Si vous donniez à un professeur de philosophie agrégé n'importe quel sujet de dissertation, il le traiterait avec la même efficacité. Pourquoi ? Parce qu'il a fondamentalement compris comment construire un problème et analyser un

sujet. Et au cours du temps, il a, par ailleurs, accumulé assez de connaissances pour traiter des thématiques différentes.

Les systèmes sont construits au feeling. Plus exactement, à force d'essayer de comprendre ce qu'il faut faire, ce qui est attendu, vous développez une certaine exigence. Dans une dissertation, vous sentez que le plan doit être construit d'une certaine façon pour pouvoir traiter intégralement le sujet. Dans la résolution d'un problème de mathématiques, vous sentez qu'il faut traiter la partie 1 du problème, et concentrer tous ses efforts dessus en utilisant les mêmes rédactions que l'on trouve dans les corrigés de mathématiques.

Il s'agit vraiment de voir à travers le sujet, voir l'implicite derrière, voir toutes les implications. Être capable d'avoir de la distance.

C'est plein d'éléments comme ça. Et le système se construit à mesure que vous maîtrisez vos cours d'une part. Mais le système se construit surtout parce que vous essayez de répondre à la question : à quoi doit ressembler une copie parfaite ?

Et une fois que vous avez ce système, vous continuez de perfectionner votre maîtrise des connaissances. Vous l'étendez à d'autres chapitres, d'autres thématiques, etc. Et ce, faisant, vous disposez à la fois de la capacité à voir et comprendre la structure de ce que vous devez produire, et du contenu qui va remplir cette structure.

7. Arriver au point où c'est juste amusant – ou le problème de la boulangère

L'anxiété de la performance. Un vrai problème.

Si vous voulez briser la carrière d'un humoriste, très simple : croisez-le dans la rue, dites-lui « Ah t'es humoriste, ben vas-y fais-moi une blague ». Et voilà le travail !

C'est pareil pour la prépa et les concours. « Ben, vas-y fais-moi une dissertation sur la science ».

Le problème d'appliquer des méthodes, de vouloir réfléchir, le fait même « d'essayer », rend tout plus difficile. Précisément, parce que vous êtes obligé de le faire. Ça ne vient pas naturellement.

Quand vous êtes devant une copie, on vous demande de répondre à des questions ou de résoudre des problèmes. Mécaniquement, vous allez essayer de réfléchir, vous allez essayer de comprendre, vous allez essayer de bien faire. Même quand vous avez développé un système.

Comme dirait Blaise Pascal, « la vraie éloquence se moque de l'éloquence. Se moquer de la philosophie, c'est vraiment philosopher ».

Là encore, le meilleur exemple est la dissertation de philosophie. Prenons le sujet « Faut-il faire confiance à la science ? ».

Combien d'élèves se prennent la tête pendant quatre heures pour écrire des choses insipides ?

Si le même sujet était donné par la boulangère au moment d'acheter du pain, et qu'elle vous demandait « Est-ce qu'il faut faire confiance à la science ? », vous diriez les choses les plus intéressantes. Vous feriez appel à vos connaissances, pas pour les réciter, mais parce qu'elles seraient utiles pour démontrer un argument.

Vous chercheriez vraiment à répondre à la question de votre boulangère, et à essayer de comprendre le problème d'une réponse « naïve » (du genre, oui parce que c'est utile). Et bien sûr, plus vous entreriez dans le détail, à mesure peut-être de la discussion et des questions de la boulangère sur ce que vous dites, plus vous construirez des arguments, de sorte à réellement répondre à la question : « Faut-il faire confiance à la science ? ».

L'anxiété de la performance vient du fait que vous essayez de répondre à la question, parce que vous essayez de bien faire, de faire une bonne copie.

C'est précisément ça qui vous fait ne pas terminer des copies. C'est précisément ça qui vous fait sous-performer.

Combien de fois vous vous rendez compte que vous auriez pu faire bien mieux ? Que vous avez loupé un aspect du sujet ? Que quelque chose était sous votre nez et que vous l'avez loupé ?

Ironiquement, le meilleur moment pour passer un concours, c'est lorsque vous l'avez déjà réussi. Parce que vous ne le faites plus pour avoir l'école ou une bonne note. Vous le faites juste par ego et parce que vous avez envie de faire une copie parfaite, selon les critères que vous avez internalisés, selon le système que vous avez construit.

Est-ce que vous pouvez arriver à ce stade au cours de votre prépa ?

Si vous maîtrisez votre cours et vos exercices, si vous avez développé un système d'utilisation des connaissances, et que vous avez eu assez le temps de gagner confiance, oui. Oui, parce que finalement, ce qui était un travail difficile (ou perçu comme difficile) sera juste devenu un jeu.

8. Le sujet pour lui-même

Il y a un art à résoudre des problèmes de maths. Il y a un art à rédiger des dissertations. Ce sont des arts médiocres dans le cadre scolaire. Mais ce sont des arts quand même. Et comme tout art, ça tient plus au jeu qu'à autre chose.

Beaucoup de gens essaient de recracher bêtement leurs connaissances, voire d'appliquer bêtement les corrigés qu'ils ont appris. **Le sujet ne peut être traité que pour lui-même.** Même quand ce sont des sujets qui se ressemblent, ils ont chacun leur particularité.

Sur quoi porte le sujet ? Réellement ? Pourquoi on pose cette question ? Pourquoi on essaie de montrer tel résultat à partir de telle question intermédiaire ?

C'est précisément parce qu'on essaie d'appliquer bêtement qu'on ne voit pas le sujet.

Et pourquoi vous cherchez à appliquer bêtement ?

Parce que vous essayez de sécuriser une note plutôt que de jouer le jeu et comprendre le sujet.

Comme vous jouez pour la note et pas pour le jeu, vous allez essayer de tout faire pour avoir au moins la moyenne. Comme vous raisonnez comme ça, vous ne pourrez que rarement comprendre le sujet, et en conséquence avoir une bonne note de façon certaine. Vous êtes comme ces équipes de foot chiantes qui cherchent le match nul.

Le problème est de toujours faire de la note l'objectif. La note est une conséquence d'à quel point vous avez compris l'épreuve en général.

Quand vous comprenez que l'enjeu de la prépa et des concours et des épreuves, c'est de traiter des sujets parfaitement, vous comprenez que les notes n'ont pas de valeur.

On en revient toujours à l'exemple des fléchettes. Si votre but, c'est d'éviter de perdre, vous allez tout faire pour essayer d'être le moins mauvais. Si votre but, c'est d'atteindre le mille, vous finirez par comprendre comment faire, et trouver un système pour toujours l'atteindre quoi qu'il arrive. Comme ces robots qui peuvent gagner toutes les parties d'échecs, ou lancer le ballon de basket dans le panier, *every single time*.

9. Il n'y a rien à attendre des copies

Encore un mot sur l'anxiété, et l'anxiété de la performance.

Si vous avez bien compris jusqu'à présent :

- Si vous êtes anxieux, une grande partie de cette anxiété est due au fait que vous êtes mal préparé. Vous ne maîtrisez pas réellement vos cours, vos exercices, et vous n'avez pas développé un système de sorte à être toujours performant.

- Même quand vous avez développé ce système, vous pouvez être pris de l'anxiété de la performance, et viser une bonne note plutôt que d'essayer de faire une bonne copie, ou de juste bien traiter le sujet. D'ailleurs, même ça devrait être intégré à votre système pour gérer les épreuves.

Il est possible, indépendamment de la question d'être capable de traiter les sujets avec un système et votre maîtrise du cours, que vous continuiez de paniquer, avant une épreuve, pendant, ou même après pour certains !

Pourquoi ?

Parce que dans le fond, vous croyez qu'il y a quelque chose d'important qui se joue. Je veux dire, personne ne vise les notes pour les notes. On vise les notes pour la reconnaissance sociale, les gains associés (bonne école, bon travail en gros), etc.

Et comme il y a un processus de sélection, comme on idéalise les gens qui ont réussi ces concours, on se dit : « non mais ça ne pourrait pas être si simple ». On crée soi-même la difficulté. On se tire tout seul dans les jambes.

Il faut bien comprendre que c'est assez méprisable les concours, et les épreuves, et les écoles.

Vous ne faites que répéter ce qui a été dit, vous construisez votre système pour avoir des bonnes notes, et voilà, ça s'arrête là.

Il n'y a rien de plus. Il n'y a rien qui se passe d'exceptionnel. Le jour où vous avez HEC, l'ENS, l'X, l'ENA, je ne sais quelle école encore, il ne se passe absolument rien. Et en même temps, que vouliez-vous qu'il se passe ? Tout repose sur des croyances sans intérêt.

Je sais, je sais, la reconnaissance sociale, votre futur poste, votre future situation confortable, le salaire à la sortie d'école, la sécurité de l'emploi, blablabla... Même ça n'est pas tant lié à l'école que vous obtenez... Mais OK, très bien.

Le problème, c'est que tout ça n'a rien à voir avec écrire des copies. Je veux dire c'est la conséquence (prétendue) d'avoir eu des bonnes notes au moment des concours, très bien.

Le truc, c'est que les copies ne sont jamais que des copies. Ça ne peut pas être autre chose. Donc, traiter des sujets en y ajoutant vos espoirs de briller intellectuellement, d'obtenir un poste, une école... Tout ça va détruire votre capacité à traiter le sujet devant vous.

Il n'y a rien à attendre copies, ce ne sont que des examens destinés à vérifier si vous êtes conformes au futur moule dans lequel vous allez être plongé (ou piégé plutôt).

Et le traiter autrement ne peut qu'accroître votre anxiété et ironiquement pénaliser votre performance.

La grande ironie, en fait, c'est que plus vous êtes détaché de ce résultat, plus vous voyez les sujets pour eux-mêmes, et vous les traitez sans faire grand cas du reste, et plus il est probable d'obtenir ce que vous voulez.

Bien sûr, cette réflexion, même si elle peut s'avérer pertinente, n'aura pas forcément lieu d'être si vous maîtrisez votre cours et que vous trouvez votre système d'utilisation des connaissances.

10. Le commerce de l'anxiété, un commerce largement dispensable

Prépas privées, prépas en ligne, cours particuliers, formations, guides, et j'en passe.

Tout un commerce de l'anxiété existe. L'anxiété de qui ? Des parents, des élèves, des professeurs.

Toute une économie s'est créée autour de l'anxiété. Une économie qui rapporte des millions.

Toute une économie s'est créée autour de l'ignorance des élèves, des familles, et des professeurs.

Toute une économie s'est créée sur la faible capacité des prépas à faire leur travail : préparer efficacement des individus (et j'insiste, des individus, pas des classes) à des concours.

Le commerce de l'anxiété se nourrit et grossit grâce au mauvais fonctionnement du système. Toutes les campagnes marketing pour parler d'une « scolarité sereine »...ne font que renforcer l'anxiété !

On fait appel à des professeurs particuliers parce que dans le fond, on n'est pas si sérieux. On fait appel à des prépas privées parce qu'on a peur.

Ça me fait penser à tous ces gens qui ont un coach sportif, et qui s'entraînent dans les parcs en passant la moitié de leur séance à discuter avec le coach...

On aimerait croire que parce qu'on a payé pour quelque chose, il va y avoir un retour sur investissement. Je pense que c'est mal comprendre la logique de la préparation d'un concours. **La raison pour laquelle on paye est juste pour se donner une vraie-fausse incitation à travailler.**

À un moment, soit vous finissez par comprendre par vous-même, soit vous ne comprendrez pas.

Je ne nie pas que ça a ses mérites, parfois. Vous tombez sur un bon prof particulier. Vous êtes dans une prépa complémentaire qui vous apporte des cours que vous n'auriez pas pu avoir par ailleurs.

Je peux d'autant moins le nier que j'ai vu, par ma propre expérience, des résultats exceptionnels en cours particuliers. Des choses qui ont eu une vraie valeur et une utilité face à l'imperfection du système. Et même malgré ça, je resterais sceptique quant à l'intérêt des cours particuliers.

Je pourrais écrire un pavé sur pourquoi la grande majorité de ce « commerce de l'anxiété », de ces formations sans intérêt, de ces packs de dissertations, ont très peu de valeur. Que les 10 secrets pour réussir un concours n'ont aucune utilité. Que les « 7 secrets de l'éloquence » sont peu susceptibles de vous rendre éloquent.

En fait, ça n'a aucun intérêt de le faire. Parce que ça continuera d'exister, les gens continueront de payer parce qu'ils ont peur. Et soit.

Je poserai juste la question suivante : est-ce que vous auriez pu atteindre le même résultat sans avoir à payer qui que ce soit des sommes astronomiques ?

Ok, vous avez les moyens, l'argent n'est pas un problème.

Sachez que dans les stages des prépas privées, vous payez davantage les noms de ces prépas qu'une véritable formation ou de véritables contenus intéressants.

Et peut-être que vous avez accès à des supers contenus, des supers corrigés, etc.

Je réitère ma question : est-ce que vous auriez pu atteindre le même résultat sans avoir à payer qui que ce soit des sommes astronomiques ?

Pourquoi vous n'étiez pas capable d'y arriver tout seul ?

Tout part de votre intention et d'à quel point vous avez envie de comprendre comment fonctionnent les concours. Un professeur particulier, par ses retours sur ce que vous faites, peut éventuellement contribuer à votre meilleure compréhension du système. Uniquement si vous êtes sérieux initialement. Il ne se substituera jamais à vos efforts pour comprendre.

Aucun « achat » ne peut vous donner le concours, aucun. Tout part de vous.

Finalement, j'ai une autre question, encore plus forte : est-ce que vous auriez pu atteindre le même niveau en ne vous exposant à aucun conseil *bullshit* produit par le commerce de l'anxiété ?

11. Le *statu quo*

Ce que je déteste le plus dans l'écosystème des prépas et des grandes écoles est la façon dont le système s'auto-justifie en permanence.

Par les professeurs, par le commerce de l'anxiété, par les médias, par les étudiants. Tout est fait pour faire comme si c'était normal. Comme si c'était une évidence de devoir passer des concours pour entrer dans des écoles. Comme si c'était une évidence de passer des concours pour obtenir des postes. Comme si c'était une évidence qu'il faille aller à l'école pour apprendre quoi que ce soit. Comme si c'était une évidence de devoir suivre les

mêmes chemins, revivre exactement les mêmes expériences que les gens ont déjà faites avec peu de succès.

Il y a trop de gain à maintenir le statu quo. Il y a trop de gain à maintenir l'illusion que l'école est quelque chose d'important. C'est tout le système, et l'argent qui va avec, qui s'écroule si on sort de cette illusion. Ce n'est pas comme si la majorité des gens avaient envie d'en sortir. On veut maintenir l'idée qu'il y a des chemins tout tracés, qu'il y a des chemins meilleurs que d'autres, que les voies les plus prestigieuses de l'école sont celles qu'il faut prendre.

On accepte l'idée que chaque année la même chose se répète : les mêmes cours, la même anxiété, les mêmes objectifs, les mêmes types de personnes...

Quelle tristesse de voir des lycéens dans le métro réviser les mêmes conneries écrites sur leur cahier 21x29,7 avant d'aller à leur contrôle... Quelle tristesse de savoir qu'il n'y a fondamentalement aucune évolution dans le système scolaire...

Les concours sont exactement les mêmes chaque année. Les programmes ont beau « changer », ça reste exactement la même chose. Ouvrez un manuel de mathématiques des années 1980 et un d'aujourd'hui : la même chose !

Et pourtant, chaque année, je vois les mêmes personnes ficher les mêmes manuels. Le film est rejoué en permanence.

On vit prétendument dans des sociétés modernes. Je pense qu'on vit plutôt dans des sociétés traditionnelles, où la même chose se répète constamment. Les mêmes rituels scolaires, les mêmes rentrées des classes, les mêmes concours, les mêmes attentes.

Il faut y voir un avantage si jamais vous passez un concours. Un avantage que presque personne n'utilise jamais.

Si c'est la même chose chaque année, si c'est la même chose qui se passe, vous pouvez avec profit utiliser l'expérience de ceux qui sont passés avant vous. Utiliser ce qui a déjà été fait, déjà produit.

Des gens sont déjà passés par là, et on fait exactement la même chose que vous. Il existe un certain nombre d'informations disponibles pour comprendre ce que sont les concours, ce livre et Prepalib n'en sont que des exemples.

C'est pourquoi ce qu'on appelle en sociologie « la socialisation anticipatrice » est si importante. **C'est parce que votre seul but est de ressembler à ceux qui ont été validés avant vous.** En s'informant, en discutant avec des gens qui ont déjà intégré, en les interrogeant sur ce qu'ils auraient fait s'ils devaient repasser les concours, vous pouvez obtenir des informations précieuses.

On ne parle pas d'art, ou de sport, où la performance serait le reflet de l'authenticité de la personne. Là, on parle de se conformer à un moule qui est toujours le même depuis des années et des années.

Utiliser le statu quo à votre avantage est une des meilleures stratégies pour préparer un concours.

12. Le regard des autres

Dans beaucoup de prépas, pour beaucoup d'élèves, dire « Je veux absolument [au choix : HEC, l'ENA, l'X, l'ENS] et je veux tout faire pour l'avoir » serait très mal vu.

Et c'est précisément cette peur d'être mal vu qui empêche d'être sincère et limite une personne dans ses ambitions.

Cette peur vient du fait que si quelqu'un disait ça et qu'il n'obtenait pas le résultat annoncé, il ressentirait de la honte, se sentirait mal jugé.

Ce que j'ai compris au fil des années, c'est que ce sentiment de honte est simplement la conséquence de penser que le jugement de quiconque dans une classe, des élèves aux profs, a une quelconque valeur.

Ce que j'ai compris de ma propre expérience, de dire « J'aurai HEC, je vais tout faire pour l'avoir » et rater la première fois, c'est que ce sentiment de honte que j'ai ressenti... était juste dans ma tête. Tout le monde s'en fout, et quand bien même quelqu'un dirait quelque chose... *so what* ? Même si la terre entière se moquait de vous, je vous invite à bien regarder les conséquences sur votre vie ? Est-ce que ça doit changer quelque chose à vos objectifs ?

C'est indifférent ce que pensent les autres, parce que vous êtes seul ! Il n'y a que vous qui sachiez pour quoi vous travailler. La plupart des gens jugent et méprisent les gens qui vont avoir de l'ambition pour masquer leurs propres insuffisances et leur manque de sérieux.

13. Sérieux

Être sérieux ou ne pas l'être, telle est la question.

Vraiment, il s'agit d'être capable de répondre à la question suivante : est-ce que vous êtes sérieux ?

C'est une chose de venir en prépa, de venir aux cours, de prendre des notes, de faire les DST, de s'agiter dans tous les sens pour récupérer plein de documents, de faire mine d'être sérieux... Mais c'est autre chose d'être déterminé, de travailler réellement, d'être vraiment motivé, de vouloir tout faire pour obtenir le résultat que vous voulez.

Si vous voulez à tout prix l'école que vous prétendez vouloir, est-ce que vous êtes prêt à le valoriser plus que tout autre chose ?

Je ne dis pas qu'en pratique, il faut faire de la préparation de son concours l'absolu de sa vie, ne rien s'accorder, culpabiliser de ne pas travailler. Ça ne

veut pas dire non plus qu'il y a besoin de travailler tant que ça pour réussir votre concours. Mais ce sont des ajustements qui viennent après.

La question est toujours de savoir à quel point vous êtes prêt à vous engager pour obtenir ce concours.

La réalité, c'est que certaines personnes pourraient rester en prépa pendant quatre ans, cinq ans, et ils n'obtiendraient même pas le concours. Juste parce que, dans le fond, ils n'étaient pas sérieux. À l'inverse, certaines personnes pourraient l'avoir en six mois.

14. Sincère

Il est plus simple d'être sincère que de ne pas l'être.

Combien de gens se mentent à eux-mêmes sur les raisons pour lesquelles ils ne réussissent pas ?

Combien de gens se trouvent des fausses excuses ?

Ce n'est pas si grave de ne pas être sérieux, ce n'est pas si grave de ne pas être si motivé que ça pour ses concours.

Ce n'est pas un mal non plus de viser le meilleur résultat possible.

La sincérité vous permet de vous éviter un conflit interne et de la dissonance cognitive, qui vous pèsera tout au long de votre préparation.

Si quelqu'un dit : « Je me trouve des fausses excuses, je ne travaille pas vraiment, je fais semblant de faire des efforts pour essayer de me convaincre que je travaille, je demande des conseils en sachant pertinemment que je ne les appliquerai pas », **ça, c'est quelqu'un de sincère.**

Si quelqu'un dit : « Je suis sincèrement sérieux pour réussir mes concours, mais je me sens perdu et je ne sais vraiment pas quoi faire, je ressens de l'anxiété, j'ai des blocages », **ça, c'est quelqu'un de sincère.**

Parce que, comme pour n'importe quoi, admettre la réalité des choses, celle que vous ressentez vraiment, vous permet au moins de comprendre dans quelle situation vous vous trouvez, et éviter des efforts inutiles.

15. Le meilleur professeur – ou l'inutilité des conseils et des questions

Votre meilleur professeur, c'est vous-même.

Vous pouvez demander des conseils, mais vous savez pertinemment que vous ne les appliquerez pas vraiment.

Vous pouvez poser des questions, mais vous savez très bien que vous vous fichez de la réponse et que vous cherchiez juste à confirmer ce que vous pensiez déjà. Vous posez des questions histoire de poser des questions, histoire de faire semblant d'être intéressé. Presque toutes les questions pourraient ne pas être posées.

C'est rare que quelqu'un pose sincèrement une question à laquelle il n'aurait pas pu trouver la réponse par lui-même.

Vous pouvez demander : « Comment faire pour avoir telle école ? », et vous tomberez sur un ramassis de conseils insipides donnés par des profs... D'ailleurs, en général, les gens qui posent des questions aussi stupides essaient juste de masquer leur manque de sérieux. On en arrive parfois à des questions du type « Est-ce que je devrais écrire avec un stylo bleu ou un stylo vert ? ».

Et quand bien même vous lisez ce que j'écris sur les stratégies, combien de personnes vont réellement essayer de comprendre et de mettre en œuvre une véritable stratégie pour réussir leurs concours ?

Le problème, ce n'est même pas tant de donner des conseils. Parce que même si je dis exactement à quelqu'un quoi faire pour réussir son concours sereinement, il ne fera pas. Il aura la flemme, il se dira qu'il faut suivre ce que ses professeurs ont dit, ou se trouvera des excuses, peu importe.

Les conseils fonctionnent uniquement pour ceux qui ont en vraiment besoin et ils y seront très réceptifs. Il n'y aura pas besoin de les convaincre, car, en général, les conseils éclaireront leurs zones d'ombre.

À la fin, si vous êtes sérieux, si vous êtes sincère sur ce que vous voulez, vous finirez par trouver ce qui est utile pour votre préparation. Et tous ces articles remplis de pseudos conseils deviendront vite fades... Et toutes ces questions que vous posiez vous paraîtront sans grand intérêt.

16. Le plus haut possible

« En toute chose, seuls les degrés supérieurs importent » - Friedrich Nietzsche

Il faut comprendre une chose par rapport à ma façon de voir la performance scolaire. Si vous jouez au jeu de la prépa, la finalité est d'intégrer le top 1. Point final. Les autres écoles n'ont pas beaucoup d'intérêt, parce qu'en un sens vous auriez pu vous passer d'une prépa pour les intégrer et faire les carrières qui y sont associées.

Tout le commerce de l'anxiété n'a aucun intérêt si à la fin vous n'intégrez pas le top 1. Toutes les formations, toutes les vidéos du monde n'ont aucun intérêt si vous n'avez pas 20 à la fin. C'est pour ça que le livre (et d'une façon plus générale même le site) s'adresse qu'à un nombre restreint de personnes. Les gens se contentent de trop peu par rapport à ce qu'ils payent ou le temps

qu'ils investissent. Et le simple fait que des gens y parviennent tout seul prouve qu'un chemin sans payer est complètement possible.¹

On parle vraiment d'avoir le mieux possible de la meilleure des façons, et pas autre chose. Parmi tous les gens qui obtiennent HEC, l'ENS, l'ENA, l'X, combien ont utilisé des plateformes de cours en ligne ? Ont pris des cours particuliers ?

Il y a des tonnes de vidéos de sport, de programmes, de trucs stupides, et pourtant les gens vraiment sportifs s'en passent bien.

C'est pas que suivre des formations, des vidéos, prendre des cours particuliers ne peut pas avoir un intérêt.

Vous pouvez prendre un cours sur la méthodologie de la dissertation. À quoi ça sert si vous comprenez pas réellement comment fonctionne la dissertation ? Et, ironiquement, la personne qui vous donnera ce cours n'aura sans doute jamais utilisé de méthodes ou de formations. La seule chose qui lui aura servi est son envie de comprendre comment fonctionne une dissertation.

Ce n'est pas que ça n'a pas une utilité, mais pour une part, c'est juste une façon de ne pas se confronter à un manque de sérieux.

À titre personnel, je cherche les gens sérieux, vraiment sérieux, pour leur transmettre des idées que j'ai mis des années à comprendre, à force d'expériences ratées et de désillusions.

17. It's in your head

Les problèmes rencontrés en prépa sont avant tout psychologiques.

¹ Encore une fois, c'est contextuel. Si votre prépa ou vos profs sont vraiment nuls, oui ça peut avoir de l'intérêt. Je m'en voudrais de décourager des gens qui pourraient fortement en bénéficier.

La question, ce n'est jamais : « Comment faire X », mais plutôt « Qu'est-ce qui m'empêche d'y arriver par moi-même ? ». La qualité des cours est clairement une partie de l'explication pour la prépa. Ce n'est pas la seule, ni la principale.

J'ai souvent vu des gens bloquer pendant des heures sur un exercice de mathématiques, à prendre personnellement le fait de ne pas y arriver. Pourquoi ce blocage existe ? Pourquoi ce sentiment est aussi désagréable ? Qu'est-ce qui empêche de lâcher son esprit et de répéter aveuglément un exercice ? Pourquoi avoir aussi peu d'intérêt à essayer de comprendre comment les choses fonctionnent réellement ?

Ce sont des questions qui ont du sens uniquement quand vous les posez par vous-mêmes. Les réponses seront toujours les mêmes : pas très sérieux, pas très sincère, peur de ne pas y arriver, peur d'être mal vu, pas envie de faire les choses seul...

C'est parce qu'on croit que les choses étudiées ont de la valeur qu'on en fait plus ce que ce qu'elles sont vraiment. Ça n'a aucune valeur. Ça ne dit rien de votre personne. Vous ne trouvez pas un exercice de mathématiques, *so what* ? Il y a un corrigé, vous le refaites, vous le maîtrisez, fin de l'histoire.

Vous avez peur de rater votre dissertation ? Vous apprenez tout par cœur, vous lisez des corrigés et des bonnes copies, vous développez un système pour comprendre les sujets, fin de l'histoire.

Personne n'a vraiment besoin de soutien en prépa. Personne n'a vraiment besoin d'aide. La seule réalité, c'est une mauvaise combinaison entre le manque d'information et une mauvaise perception des choses.

Les choses en prépa n'ont aucune valeur, aucun sens, et aucun intérêt. Tout est dans votre tête.

Préparer un concours

Cette partie décrit la façon dont je comprends la préparation des concours, et plus précisément comment je me préparerais avec mon expérience d'aujourd'hui à n'importe quel concours. En pratique, j'utiliserais Prepalib, pas parce que c'est mon site, mais parce que c'est le site que j'aurais aimé avoir. Naturellement, vous pourriez utiliser autre chose et avoir de très bons résultats également. Vous allez vite comprendre que ce n'est pas tant une question de connaissances que de maîtrise.

1. L'anxiété fait travailler inutilement

Avant toute chose, il faut comprendre un élément essentiel.

La raison pour laquelle les gens passent autant de temps à travailler n'est pas pour progresser ou mieux comprendre le jeu de la prépa.

La raison pour laquelle ils travaillent autant, ou plutôt font mine de travailler, à ficher, à réviser, est juste pour se rassurer.

Ils ont peur de ne pas être prêt pour leur épreuve, donc ils vont travailler beaucoup plus que nécessaire.

Combien d'efforts sont réellement utiles ? Pas tant que ça. Les seuls efforts réellement utiles sont ceux qui vous permettent de comprendre en détail ce qui est réellement attendu.

Toute cette idéologie de « il faut beaucoup travailler en prépa », c'est vraiment du *bullshit*. Les élèves sont obligés de « beaucoup travailler » :

- parce qu'ils n'ont pas les bonnes ressources, ni les bonnes informations sur la préparation des concours.

- parce qu'ils sont anxieux. Et, donc on est rassurés d'avoir passé 6 heures à la bibliothèque, on se dit qu'on a fait une bonne journée de travail. Mais, combien de ces heures, on pourrait retirer sans rien changer au résultat final ?

C'est parce que vous êtes anxieux par rapport au résultat et que vous ne savez pas réellement quoi faire, ou comment préparer des concours que vous sur-travaillez.

C'est cette même anxiété qui vous fait passer des heures à regarder des fiches, dans le vide, sans aucune activité cérébrale. À vous perdre, à lire plein de choses sans intérêt... À trop travailler les choses inutiles qu'on vous demande, et qui ne servent pas pour le concours.

Ironiquement, c'est cette même anxiété qui vous bloque et vous empêche de travailler. Vous voudriez travailler, vous voudriez préparer votre concours, mais vous ne savez pas quoi faire, vous êtes distraits.

Vous vous empêchez de vivre en pensant qu'il y a une morale. « Parce que j'ai souffert, en un sens, je mériterai d'avoir mon résultat ». C'est associer des choses qui n'ont rien à voir.

Maintenant, vous pouvez utiliser ce que je dis pour justifier votre paresse, votre manque de sérieux et votre désintérêt pour la préparation de votre concours. Là encore, on revient au problème d'être sincère.

Ce que j'essaie de dire : il n'y a pas besoin d'autant travailler, et surtout de faire mine de travailler.

Il y a, certes, des efforts incompressibles dans la mesure où toutes les ressources ne sont pas à votre disposition, et vous devrez fiche des cours, les apprendre, faire et refaire les exercices...

Mais, quand vous travaillez, ça n'a de l'intérêt pour votre concours uniquement si vous savez ce que vous faites et pourquoi vous le faites.

Exemples :

- je fais ces quinze exercices de mathématiques, car ils rassemblent les compétences clé pour ce chapitre, et je les refais jusqu'à maîtrise complète.

- j'apprends l'intégralité de ce chapitre d'histoire ou d'économie jusqu'à ce que je le connaisse parfaitement, et que je connaisse tous les enjeux qui y sont associés, et je le réviserai temps à autre pour me rafraîchir la mémoire.

- je travaille ces trois règles de grammaire qui reviennent fréquemment en thème/version d'Anglais

In fine, vous voulez distinguer les moments où vous travaillez pour votre concours et ceux où vous travaillez à cause de votre anxiété.

2. Votre place vous est due

Si vous passez un concours et que vous êtes très sérieux, il peut y avoir un blocage du type : « Ce n'est pas pour moi, je ne suis pas à la hauteur ».

Le fait de placer plus haut que vous l'école que vous visez vous fait mécaniquement vous sous-estimer et vous fait douter de vous-même. « Est-ce que j'ai le niveau pour l'atteindre ? »

Sachez-le, si vous êtes sérieux, vraiment sérieux, l'école doit être placée en dessous de vous. Elle doit être méprisée. Le concours doit être vu comme une formalité.

En général, plus vous considérez que votre place en école vous revient de droit (octroyé par le fait d'être sérieux), plus vos efforts seront directement consacrés à faire ce qui est réellement utile pour votre admission.

3. L'esprit de compétition

L'esprit de compétition, c'est l'esprit de la médiocrité.

Les gens anxieux que d'autres personnes aient les mêmes ressources qu'eux (les fiches, les références, les exercices, les dropbox et que sais-je encore) sont les gens les plus médiocres. Je n'entends pas forcément au niveau de la compétence, et ça ne veut pas dire qu'ils ne vont pas intégrer.

Pour comprendre ce que je veux dire, l'exemple le plus utile est encore une fois celui des fléchettes.

Espérer que d'autres personnes n'aient pas une aussi bonne préparation (ou du moins n'aient pas les mêmes ressources) que la vôtre, ce serait comme un lanceur de fléchettes qui espère que ses « compétiteurs » ne disposent pas des fléchettes.

Le lanceur de fléchette qui sait qu'il atteindra la cible quoi qu'il arrive se fiche bien de ce que les autres vont faire. Au mieux, ils arrivent à l'égaliser. Et peu importe. Si vous atteignez le mille, vous gagnez le jeu, fin de l'histoire.

En plus, vous pensez vraiment que la plupart des gens se soucient de vraiment maîtriser les épreuves ? De constamment viser dans le mille ?

De quoi est-ce que vous avez peur ? Que quelqu'un fasse mieux que vous ? Les compétiteurs pensent comme ça, parce qu'ils jouent à être le moins mauvais.

L'esprit de compétition est pour les gens qui voient un concours différemment d'un examen. Si vous êtes capable de produire une copie qui vaut 20 à chaque fois, peu importe la compétition, vous ne souffrirez jamais de la comparaison. Un concours est un examen qui ne dit pas son nom.

Aussi, le temps passé à essayer de vous comparer aux autres, à essayer de vous revaloriser en vous disant : « Ah, je suis meilleur que machin, ah je suis

premier », c'est fondamentalement du temps perdu. Déjà parce que c'est relatif au sein d'une classe, ça ne reflète pas le vrai concours. Mais, aussi parce que c'est du temps et de l'énergie mentale qui pourrait être consacré à comprendre comment faire pour dépasser la prétendue « compétition ».

4. Inévitable

La seule question que vous pouvez vous poser : qu'est-ce que je peux faire pour faire en sorte que mon admission soit inévitable ?

Qu'est-ce que je peux faire pour avoir 20 dans toutes les matières ?

C'est la seule question qui vous permettra de réellement « sécuriser » votre admission.

Travailler 10 heures par jour n'est pas la réponse à cette question, vu que dans ces 10 heures beaucoup trop de temps est gaspillé.

Et en essayant de répondre à cette question, vous verrez, comme je l'ai mentionné plus haut, qu'il ne s'agit pas tant de viser des notes que de construire un système qui vous permette de constamment viser juste dans votre analyse des problèmes posés par les épreuves.

Cela dit, j'aimerais ajouter une nuance. Une nuance importante.

J'ai observé beaucoup de gens essayer de tout faire pour rendre « leur admission inévitable ». Et ne pas avoir ce qu'ils voulaient avoir. Pourtant, ils ont travaillé autant qu'ils pouvaient, ils ont essayé de faire tout ce qui était possible pour rendre leur admission inévitable.

Est-ce que c'était de leur faute ? Est-ce qu'il y a quelque chose qu'ils n'ont pas compris ? Est-ce que les choses pouvaient se passer différemment ?

En fait, il faut distinguer les concours où il y a une procédure sur dossier et les concours où ce sont de vraies épreuves.

Le problème des dossiers est que ça tient trop à votre personnalité et des facteurs en dehors de votre contrôle. Donc, vous aurez beau tout faire, il suffit que votre jury ne soit pas intéressé par votre profil (peu importe à quel point vous avez essayé de correspondre à ce qu'ils recherchent), et c'est cuit.

La question qui peut se poser est : êtes-vous à ce point une victime pour laisser un jury décider de votre « valeur » ?

Par contre, pour les concours où il y a de vraies épreuves, je pense qu'encore une fois, il y a un problème de sincérité. Je dis que j'ai observé des gens qui ont essayé de tout faire. C'est vrai. Enfin, je pars du principe que je crois ce qu'ils m'ont dit. Parce qu'en réalité : est-ce que j'ai fait tout ce qui était possible pour obtenir l'école que je voulais ? Si la réponse était sincère, ce serait sans doute non.

Et par « tout ce qui était possible », je ne veux pas dire avoir beaucoup travaillé. **Je veux dire tout faire pour comprendre comment le concours fonctionne réellement.**

5. Dans un monde idéal

Si l'organisation d'une prépa était idéale, voilà ce qui se passerait :

- Vous arrivez dans votre classe début juillet.
- Pour chacune des matières, on vous donnerait toutes les ressources dont vous avez besoin. Tous les trucs que vous avez besoin d'apprendre. Tous les exercices que vous avez besoin de maîtriser. Pas besoin de prendre des notes, pas besoin d'écouter des explications qui n'ont qu'un faible intérêt, etc. Pas besoin de la mise en scène de la prépa. Vous avez tout.

- On construirait un planning de juillet à mars, avec un détail précis de tout ce qu'il y a à faire, semaine par semaine, jour par jour. La première semaine, l'objectif serait de maîtriser le plus rapidement possible deux ou trois chapitres d'une matière, en vous indiquant les sujets possibles, la méthode, etc.

- Aucun jugement d'aucun professeur. Aucune remarque. Juste la volonté de permettre à quelqu'un de comprendre ce qu'il a à faire. Et le faire progresser. En fait, le professeur serait juste là pour vous corriger, et vous permettre de comprendre les attendus des épreuves. Les explications de cours importeraient très peu.

Combien de temps ça prend de faire, disons, trois cents exercices mathématiques, bien maîtrisés ? Combien de temps ça prend d'apprendre 38 chapitres d'économie ? Combien de temps ça prend au final de maîtriser les 40 règles de grammaire qui reviennent tout le temps ? D'apprendre des flashcards de vocabulaire ?

La prépa serait intense, je le reconnais, mais par contre durerait moins d'un an.

Si on fait les comptes, qu'on découpe bien tout avec une sorte de rétro-planning, qu'on met les bonnes incitations aux bons endroits, la prépa serait une affaire vite réglée.

D'ailleurs, si une prépa utilisait cette organisation, elle ne pourrait avoir que des résultats exceptionnels.

Mais personne ne renoncera à la mise en scène de l'enseignement (le prof qui dicte un cours, qui se met en scène), la mise en scène de la compétition, la mise en scène du « hard-work »...

6. *Information-effort* et *knowledge-effort*

L'article le plus important de l'économie de l'éducation est passé inaperçu. Et les auteurs eux-mêmes ont réussi à passer à côté de leur propre article en retirant la seule partie intéressante...

Je me suis permis de reprendre leur idée et de l'étendre.

Faisons une hypothèse : vous souhaitez avoir la meilleure note, mais vous souhaitez minimiser vos efforts. Dans l'article, initialement, ils donnaient l'exemple d'élèves qui avaient volé les sujets du bac en avance pour savoir exactement quelles seraient les questions et réduire leurs efforts.

Il y a deux types d'efforts : l'*information-effort* et le *knowledge-effort*.

L'*information-effort*, c'est le fait de chercher les informations nécessaires à la bonne réussite de l'épreuve (cours de qualité, compréhension des attentes, etc).

Le *knowledge-effort*, c'est le fait d'apprendre par cœur et d'exécuter (entraînements notamment).

Bien sûr, les deux efforts sont connectés. Plus vous apprenez, plus vous vous entraînez, plus vous comprenez les attentes.

Plus vous comprenez les attentes, plus vous trouvez des cours de qualité, ou des contenus de qualité, des informations sur ce à quoi ressemblent les sujets, moins vous avez de difficultés à apprendre, vu que vous savez où vous allez.

Le but est de minimiser la somme de ces deux efforts.

Le truc, c'est que dans le système scolaire actuel, on ne fait que valoriser deux choses :

- aller en cours
- apprendre ce qu'on a écrit, et faire ce qui a été demandé

Tout le temps qu'on passe à faire ça est du temps perdu. Pourquoi ? Parce qu'on aurait pu nous distribuer le cours qu'on a été obligé de prendre en note (et qui souvent n'est pas adéquat par rapport aux attentes du concours). Et au moment où on peut enfin apprendre le cours, il n'y a déjà plus le temps de l'approfondir ou de s'entraîner parce qu'on est déjà la veille du DS.

On peut remarquer qu'il y a des nuances dans l'information-effort. Sur le papier, aller en cours est une forme d'information-effort, mais c'est beaucoup de temps perdu par rapport à récupérer un pdf déjà rédigé.

Tout votre temps à l'école a été consacré à des efforts globalement inutiles. Des heures et des heures et des heures de perdues... pour très peu de rendements.

Les meilleurs efforts sont ceux qui vous permettent de comprendre non seulement quels types de questions vont vous être posés (les sujets classiques qui reviennent typiquement) mais également quelles sont les attentes auxquelles vous devez vous conformer.

Parce que plus vous arrivez à définir exactement ce qu'il y aura le jour de l'examen et à quoi doit ressembler une copie qui vous permettra d'arriver à avoir 20, plus ce sera simple de cibler votre *knowledge-effort*.

Information, puis exécution.

7. Temps de travail cumulé, incitations et voir exactement

Quand on dit « deux ans de prépa »... Est-ce qu'on veut vraiment dire deux ans ? C'est-à-dire 24h,24, 7j,7. Non, bien sûr.

Pendant ces deux ans, la plupart du temps a été gaspillé. En fait, il n'y a qu'un petit nombre d'efforts qui n'ont été utiles pour votre réussite au concours.

Et ce petit nombre d'effort a été fourni quand vous aviez un sentiment d'urgence. Ce sentiment d'urgence varie selon les gens. Pour la plupart, c'est souvent les veilles des DS et trois semaines avant les concours. Je dis pas que les gens ne travaillent pas au cours des deux années.

La question, c'est plutôt : si on mettait tous les efforts utiles bout à bout, combien de temps ça prend d'atteindre le niveau pour obtenir une moyenne suffisante ? Et encore une fois, comment minimiser ce temps ?

C'est la raison pour laquelle certains passent deux ans en prépa et intègrent la meilleure école, et d'autres trois ans sans parfois intégrer quoi que ce soit. Parce que ce qui compte est le niveau qu'ils ont atteint, pas le temps passé en classe.

8. Comment utiliser la classe

Être en avance, c'est être à l'heure.

Si vous arrivez en classe et que vous connaissez déjà le cours, vous savez déjà de quoi ça parle, que vous avez déjà fait les exercices, le cours devient juste une façon de réviser ou de voir les choses sous un autre angle.

Personne ne fait ça. Tout le monde fait l'inverse en général. On va en cours, on prend en note, on apprend. Faire l'inverse est beaucoup mieux : on connaît tout à l'avance, donc quand le prof parle, ça fait permet juste d'avoir une autre approche de ce que l'on a déjà appris.

Si vous avez déjà fait tous les exercices de mathématiques dans un manuel pendant que vous abordez le chapitre, allez en cours vous permettra d'approfondir ce que vous avez déjà assimilé.

Le cours ne vous forme pas, le cours ne vous donne rien. En réalité, le cours est utile pour les gens qui le connaissent déjà, ironiquement. Pas forcément par cœur, mais au moins être familier avec ce qui va être dit, étudié...

Et c'est souvent difficile parce qu'on attend tout du prof, en particulier l'incitation à apprendre par des contrôles.

La vraie motivation pour prendre de l'avance est de savoir qu'on sera bien plus fort en étant un petit peu en avance.

9. Apprendre au lieu de comprendre (1)

Je vais parler ici principalement des matières littéraires, ou plutôt les matières où il y a beaucoup de par cœur (j'inclus l'économie). Je ne pense pas que ce que j'écris vaudrait pour les mathématiques par exemple, ou même la philosophie (à un certain niveau).

Comment est-ce que vous apprenez ? En fichant et en relisant vos fiches, ou bien juste en lisant votre cours.

Et pourtant, je suis certain que la veille d'un DST vous vous êtes déjà dit : « Putain, mais je ne connais rien du tout alors que j'ai passé le week-end à relire ».

C'est parce que vous avez été passif dans votre apprentissage. Ça ne veut pas dire que vous n'avez pas retenu votre cours. Et en général, si vous avez été sérieux un minimum, face au sujet qu'on vous aura donné, les connaissances que vous avez relues reviendront.

Le problème, c'est que vous ne savez pas que vous savez. Et c'est également une source d'anxiété.

Un autre problème aussi est que vous cherchez à tout comprendre. On s'en fiche de ce que les choses veulent dire. La raison pour laquelle les gens

veulent tout comprendre est encore une fois la peur. La peur de dire une ânerie quand ils vont écrire leur copie, et que ça influence négativement leur note.

C'est une peur raisonnable, mais il faut comprendre une chose essentielle. Ce que vous apprenez n'a pas vraiment de valeur ou de sens.

J'entends par là que la finalité de l'apprentissage est d'utiliser des références dans le cadre d'une dissertation, d'un essai. Et précisément parce que c'est ça, vous pouvez vous permettre d'apprendre une théorie économique sans trop la comprendre dans les détails, mais seulement être capable de dire « En gros cette théorie dit ça ».

Vous pouvez me dire que pour arriver à ce niveau de synthèse, il faut avoir compris le cours. Ce n'est pas que je ne suis pas d'accord, mais je dirais juste qu'il n'y a pas besoin d'avoir compris le cours dans tous les détails, vu qu'à la fin ça ne représentera qu'une ou deux lignes dans votre dissertation.

Si vous avez développé un système d'utilisation des connaissances et d'analyse des sujets, en général, vous allez juste vous servir des connaissances pour avoir simplement des choses à dire sur les thématiques sur lesquelles vous devez dissenter.

Par exemple, si on vous donnait un sujet comme « Le vieillissement de la population ». L'analyse de ce sujet requiert des connaissances (des faits sur le vieillissement, des théories sur les conséquences du vieillissement économique, etc). Globalement, c'est un sujet qui vous demande d'analyser un phénomène donc en gros vous allez avoir un plan du style [Faits, causes, conséquences]. Comme vous avez déjà la structure, comme vous savez déjà que le problème est quelque chose comme : « Faut-il craindre le vieillissement de la population ? ». Viendra ensuite la question des arguments, des sous-parties, etc. Vous les construirez précisément en connectant les connaissances que vous avez apprises.

Le fait de connaître par cœur la thématique du vieillissement vous permet d'utiliser les connaissances que vous avez apprises, sans trop même vous poser de questions sur ce qu'elles veulent dire dans le détail.

Parce que vous aurez juste besoin de catégoriser les connaissances : « Ok, ça c'est un des faits sur le vieillissement, ça c'est une des causes, ça c'est une des conséquences ».

En fait, vous ressemblerez à une sorte d'algorithme. Votre but ne sera pas de comprendre réellement ce que vous dites, mais simplement d'identifier où chaque connaissance que vous avez apprise peut aller dans la structure de votre dissertation, et si c'est vraiment nécessaire de la mettre.

D'ailleurs, si vous appreniez vos cours et vos fiches de la même façon que vous appreniez des poésies en primaire, sans trop vous questionner sur le sens, vous serez surpris qu'en réalité vous comprenez globalement tout ce qu'il y a dans le cours.

C'est parce que vous pensiez qu'il y avait quelque chose de plus, que ça ne pouvait pas être juste ça, qui souvent vous bloque dans votre apprentissage.

10. Apprendre, une tâche difficile ? (2)

Une des remarques les plus fréquentes sur les cours d'une vingtaine de pages : « c'est trop long, il y a trop de choses » (je parle des cours sur Prepalib, mais ça vaudrait pour n'importe quel cours long).

Je pense qu'il y a du vrai dans cette remarque. Je pense qu'il y a du faux.

Il y a du vrai parce qu'un cours pourrait toujours être réduit, en particulier quand on révise pour des sujets d'écrits où il n'y a pas besoin d'autant de détails.

Maintenant, le problème ce n'est pas tant que la longueur des cours en réalité.

Le problème, c'est que si je donne un cours de vingt pages à quelqu'un sans aucun contexte. Sans lui expliquer les grandes lignes du cours, ce qui est intéressant pour les écrits, ce qui est intéressant pour les oraux, etc. Forcément, ça va paraître effrayant parce que le cours n'est pas familier avec la personne. Encore que, je fais l'hypothèse que quelqu'un voudrait vraiment apprendre le cours, ce qui est une hypothèse très forte.

Néanmoins, il y a deux solutions à ce problème à mon avis :

- Développer une familiarité avec le cours
- Utiliser les fiches-question, flashcards

Imaginez que vous trouvez un travail, et vous avez 1h30 de trajet. Les premières fois que vous ferez le trajet, ça vous paraîtra très très long. Mais au bout d'un certain temps, vous ne remarquerez même plus les 1h30, tellement vous serez habitué à l'avoir fait.

C'est pareil avec un cours. Et, le mieux c'est que plus vous « faites le trajet », moins le trajet vous prendra du temps.

Développer une familiarité avec le cours ne veut pas du tout dire l'apprendre par cœur d'emblée.

Ça veut juste dire scroller les pages du cours, identifier le plan, regarder « ah, telle référence, je l'ai vu à tel endroit ». C'est faire ça plusieurs fois jusqu'à être plus à l'aise. C'est ficher le cours de la façon qui vous convient le mieux.

L'objectif est de produire quelque chose qui vous permet de réviser constamment et facilement le cours en moins de 10 minutes. Et parfois relire le cours dans sa globalité sans les fiches pour rafraîchir sa mémoire, en particulier si vous avez besoin de connaissances plus spécifiques.

Viennent ensuite les deux outils, je pense, les moins utilisés des prépas, malgré leur immense popularité. Anki et Notion.

En fait, l'idée est d'exprimer chacune des connaissances sous forme de question ou de texte à trou, et d'être capable soit de répondre à la question, soit de compléter le trou. Vous pouvez les construire à l'aide d'Anki ou de Notion, sous des formes différentes. Personnellement, je préfère Notion, mais c'est une préférence personnelle.

Je reviens à mon idée de tout à l'heure : vous passez des heures à réviser les yeux dans le vide, sans vraiment savoir si vous apprenez.

L'intérêt de faire des flashcards pour n'importe quelle connaissance du cours, c'est d'être capable de se dire à tout moment : « ok, en fait ça, je le sais ». Et si vous êtes capable de répondre à toutes les questions ? À être capable de répéter ce que tel auteur a dit ? Ben, voilà fin de l'histoire. Vous savez que vous savez, et vous pouvez vaquer à d'autres occupations, ou vous avancez dans d'autres matières.

Vous pouvez regarder sur Prepalib, dans les cours d'économie, la façon dont je les fais, et :

- soit les utiliser, ce qui en soi, vous ferez gagner du temps
- soit en faire par vous-même.

Honnêtement, je sais que ça rassure beaucoup de gens de les faire par eux-mêmes. Je trouve ça quand même plus rapide d'utiliser des flashcards déjà faites. Faites comme ça vous arrange.

Je voudrais juste dire une chose : que vous le fachiez par vous-même ou que vous utilisiez la fiche d'un autre, si à la fin, la connaissance est la même, vous avez perdu temps. Et la raison pour laquelle les gens s'obstinent chaque

année à ficher les mêmes manuels est un problème de confiance dans les ressources qui sont données.

Je peux complètement le comprendre, et on n'est jamais mieux servi que par soi-même.

11. Comprendre

Je vais faire valoir mon droit à la contradiction en disant qu'en réalité c'est mieux de comprendre plutôt que d'apprendre.

En fait, ce n'est pas ça, c'est mieux de « conscientiser » après avoir appris.

Ce que je veux dire par là, une fois que vous avez appris quelque chose par cœur, c'est utile de relire ce quelque chose. Pas pour l'apprendre cette fois vu que vous le connaissez déjà. Mais simplement pour essayer de comprendre ce que ça veut dire.

Si vous aviez essayé de comprendre en première intention, ça aurait été difficile parce que vous auriez trop manqué de familiarité avec le cours, et de vision du cours dans sa globalité.

Une fois que vous utilisez, par exemple, des flashcards, l'idée est que si on vous pose une question sur le cours ou un exercice, vous soyez sincèrement capable d'expliquer l'idée.

Savoir ce que vous dites, savoir ce que vous faites, et pourquoi vous le faites. Que ce soit dans l'apprentissage ou dans les épreuves.

C'est quelque chose de très utile non seulement pour être plus clair dans vos explications lors des dissertations, mais également lors des interactions avec les jurys d'oraux.

Je parlais jusqu'à présent des matières littéraires (ou plutôt des matières où il y a beaucoup de par cœur), mais je souhaiterais maintenant parler du cas des mathématiques. Je n'ai pas fait de prépa scientifique, donc je ne sais pas si ça s'applique à toutes les matières scientifiques, mais sans doute.

En fait, il s'agit encore de se rendre compte d'une chose : quelle est la finalité de votre préparation en mathématiques ? Résoudre un problème de maths, ou des exercices. Et plus le problème sera difficile, moins il y aura de questions intermédiaires.

Si vous avez appris par cœur votre cours, à part être capable de réciter vos formules au moment d'une question de cours, ça ne vous mènera nulle part.

Comme l'enjeu est la résolution de problèmes, il faut avoir traité des problèmes en amont. Pas forcément un milliard. Mais assez. Assez pour avoir une vision des problèmes classiques qui sont posés au moment des concours (« ah, tiens c'est une chaîne de Markov »), assez pour comprendre comment aborder un problème, assez pour bien rédiger.

Et il ne s'agit pas juste de le faire une fois.

Il s'agit de les faire, passer du temps sur l'exercice, ne pas comprendre, ne pas y arriver. Regarder la correction. Comprendre la correction. Et surtout être capable de réécrire la correction, de tête, en sachant exactement pourquoi vous écrivez ce que vous écrivez. Et bien sûr, refaire de temps en temps les exercices que vous avez maîtrisés pour vous rafraîchir la mémoire.²

Et ensuite, relire le cours. Parce qu'une fois que vous avez appliqué tout ce qu'il y a dans votre cours, là encore, votre cours prendra davantage de sens.

2 Cf. la méthode pour les mathématiques disponible sur Prepalib

12. Imiter

Si quelqu'un voulait devenir un athlète de haut niveau, un artiste d'exception, ou que sais-je il n'essayera sans doute pas d'imiter qui que ce soit. Il n'y a qu'un Van Gogh, il n'y a qu'un Michael Jordan, il n'y a qu'un Elon Musk.

Si vous voulez devenir un « bon préparateur », il faut faire tout l'inverse. Imiter au maximum les personnes qui ont déjà intégré, sans imiter leurs erreurs.

Écrire comme eux, apprendre de la même façon qu'ils ont appris, ou de la façon dont ils auraient aimé apprendre.

Tout faire pour analyser leurs caractéristiques et garder uniquement ce qui est réellement utile pour la prépa.

Je pense, en particulier, aux dissertations. Si vous parvenez à parler (dans les dissertations) comme ceux qui ont déjà intégré, si vous parvenez à répliquer toutes les caractéristiques de ce qu'ils ont fait, vous allez être tout autant validés qu'eux.

Et quand je dis imiter. Je veux vraiment dire imiter la façon de parler qu'ont les gens dans les dissertations.

13. Construire un système (1)

Ici, je vais davantage développer ce que je veux dire par construire un système au cours de sa préparation. **Construire un système veut dire comment industrialiser le process de faire des bonnes copies.** Vous voulez être capable de répliquer constamment votre capacité à avoir la meilleure note possible.

Déjà, il faut vraiment distinguer les matières littéraires des mathématiques (et peut-être des matières scientifiques en général).

En mathématiques, construire un système voudrait dire être capable de pouvoir traiter des questions que vous n'avez jamais faites juste en réfléchissant par vous-même.

Qu'est-ce que ça suppose ? Avoir fait plein d'exercices que vous maîtrisez avoir identifié toutes les méthodes, les recettes, les thématiques qui reviennent à chaque sujet. Savoir qu'il n'y a pas besoin de traiter l'intégralité du sujet pour avoir les meilleures notes.

Pourquoi ? Parce que non seulement le jour du sujet, les questions classiques qui se cachent dans le sujet, vous les traiterez avec une rapidité exceptionnelle, et vous aurez plus de temps pour réfléchir sur ce que vous n'avez jamais fait.

Le truc, c'est que même si vous n'avez jamais été confronté à une certaine question, il est fort probable que la question ressemble quand même un petit peu à quelque chose que vous avez déjà vu. Que ce soit dans les exercices, dans le cours, etc.

Vous pouvez construire un raisonnement à partir de votre cours, des techniques que vous avez déjà vues. Ou encore plus simplement en essayant de comprendre le problème qui est devant vous, et utiliser tout ce qui peut être utile pour l'aborder.

En fait, au bout d'un moment, vous allez juste le faire naturellement, sans même réfléchir réellement. Vous aurez eu tellement l'habitude d'utiliser votre cours dans plein de situations différentes que ça vous paraîtra naturel et la rédaction viendra aisément.

Bien sûr, uniquement à condition d'avoir fait l'effort de répéter le même exercice jusqu'à ce que vous le compreniez parfaitement et que vous sachiez y répondre sans aucune faute.

La seule question qui se posera, ce sera : qu'est-ce que j'essaie de démontrer ? Que ce soit dans une question en particulier, ou plus largement où est-ce que le sujet essaie d'aller.

Notez aussi en mathématiques qu'il n'y a pas besoin de traiter l'intégralité du sujet (en particulier quand c'est un problème en plusieurs parties). Il suffit de traiter une partie ou deux correctement.

Pourquoi ? Parce que ce qui est valorisé c'est la capacité à enchaîner des questions, à utiliser ce que vous avez montré dans la question précédente pour arriver à ce que la partie cherche à démontrer.

14. Construire un système – les dissertations (2)

Construire un système vaut encore plus pour les matières littéraires.

En mathématiques, définir ce qui est correct est beaucoup plus simple que dans les matières littéraires. Il y a de vrais critères objectifs, même si des facteurs comme la façon de rédiger vont jouer également.

La logique de la dissertation est vraiment à sujet à part.

Peu importe la matière, que ce soit des lettres, de l'histoire, de l'économie, de la géopolitique.

Je pense qu'il s'agit de comprendre un point fondamental.

Tout se joue avant la dissertation. Le sujet importe peu. Le sujet n'a rien presque rien à voir avec votre performance le jour de l'épreuve. Même si vous tombez sur une thématique que vous maîtrisez à peine, vous pourriez quand même vous en sortir.

Pourquoi ?

Parce que si vous avez fondamentalement compris ce qu'est une dissertation, vous pouvez traiter n'importe quel sujet. L'approche est quasiment toujours la même.

Et si vous avez fondamentalement compris ce qu'est une dissertation, vous verrez aisément que lorsque vous connaissez vraiment votre cours, vous avez déjà la grande partie du travail de fait.

Parfois, certaines dissertations impliquent de mélanger plusieurs chapitres (et avec les réformes récentes, c'est d'autant plus vrai). Pour quelqu'un qui connaît son cours, ses auteurs, c'est indifférent.

J'ai déjà expliqué comment apprendre les cours, comment se servir des cours en classe, etc. Donc, pour moi, vous êtes déjà tenu d'arriver prêt devant la dissertation.

Je vais m'intéresser principalement à la dissertation en tant que telle.

N'importe quelle dissertation se joue dans les 50 premières minutes. Le reste n'est principalement que de la rédaction.

Et même, dans ces 50 premières minutes, à mon avis, tout se joue dans les premières 20 minutes.

Pourquoi ? Parce que dans ces 20 minutes, l'élève va devoir comprendre le sens du sujet.

La question fondamentale est la suivante : pourquoi est-ce qu'on pose le sujet qu'on vous a donné ?

En fait, c'est presque la seule question à se poser. Parce qu'en essayant de répondre vraiment à cette question, vous allez vraiment essayer de traiter le

sujet en tant que tel. Pour lui-même. Ce qui évite de nombreux problèmes, notamment les hors-sujets.

Et maintenant prenons un exemple simple. Imaginez qu'on donne le sujet « La fin de la mondialisation », peu importe la matière (économie, géopolitique, culture générale).

Le fait d'avoir appris par cœur et connaître les enjeux associés à la mondialisation (et donc à la fin de la mondialisation) vous donne déjà la majeure partie des enjeux et des réponses.

Ensuite, il s'agit d'explicitier la tension problématique.

Il faut comprendre une chose : n'importe quel sujet pose une sorte de problème, ou met en évidence un problème. Que ce soit économique, géopolitique, philosophique, peu importe. Il y a une tension problématique sous-jacente.

Dans le cas de la fin de la mondialisation, si on contextualise un peu, on va se dire qu'il y a des raisons de penser qu'on peut retourner à une forme de protectionnisme vu que les conséquences néfastes de l'ouverture des économies. Mais qu'en même temps que ce serait une mauvaise idée, que ce n'est pas forcément avéré, etc. Puis qu'il faut trouver une sorte d'entre-deux, en particulier quand on pense à comment le Covid-19 a montré que trop de mondialisation pouvait être un problème en période de crise sanitaire.

Fondamentalement, le problème implicite est : « Faut-il craindre la fin de la mondialisation ? »

Et ici, vous pouvez voir que dans « Faut-il craindre », il y a deux interprétations possibles. Est-ce qu'il faut craindre que le phénomène survienne ? Et, est-ce qu'il faut craindre les conséquences du phénomène lorsqu'il sera survenu ?

Souvent, les intitulés des sujets vous donnent des mots comme « nécessairement », « faut-il », « toujours », « doit-on », « peut-on », « craindre », « permis »... Et si vous êtes capables de les interpréter, une problématique et un plan vont découler naturellement.

Quand je parle d'un système, je parle d'une façon de reproduire systématiquement un bon résultat. D'être capable de traiter n'importe quel sujet, même avec un minimum de connaissances. D'être capable d'analyser le sujet presque sans aucune connaissance, juste être capable d'identifier la tension problématique et construire un plan.

Et si on est honnête, ce qui aide le plus est de comprendre la structure implicite, c'est l'analyse des corrigés et des bonnes copies. Comment est-ce qu'elles sont construites ? Comment sont rédigées les parties et les sous-parties ? Quels sont les différents types de plans ? Concrètement, à quoi doit ressembler la copie que je dois produire ?

Pour la dissertation de philosophie, c'est encore moins dépendant du cours. On vous donne un sujet. Quel problème pose ce sujet ? Vraiment, quelle est la contradiction cachée dans le sujet ? Au point où on se demande : « Comment est-ce possible que... ? ». Et par l'analyse et la compréhension de ce paradoxe, ce problème, on pourra construire un développement.³

Il y a aussi quelque chose d'encore plus important. La fluidité.

Je sais que c'est un mot très flou et qui n'est compris qu'une fois que les gens finissent par comprendre comment faire une dissertation.

En fait, il faut comprendre que votre copie va être lue par un correcteur. Et votre note va dépendre de votre capacité à lui faire lire votre copie sans qu'il ne fasse aucune remarque. Qu'à chaque étape, il se dise « ok, ok, ok, ok, ok ». Ça ne veut pas dire que ça va être parfait, fondamentalement.

3 cf. la méthode de Baptiste Mèlès

Là encore, la question qui peut se poser, c'est : comment je fais pour être fluide ?

La meilleure question, c'est : à quoi ressemble une copie fluide ?

Une copie fluide est une copie où :

- L'introduction permet de répondre simplement à la question : pourquoi est-ce qu'on a posé le sujet ? L'introduction permet également d'identifier quelle est la tension problématique, et est exprimée sous forme d'une question simple (ou plusieurs questions, sauf en philosophie).

- Le plan peut être exprimé en une phrase complète de la forme : Si... (ex : Si [la désindustrialisation est processus inéluctable], [la perte de vitesse de l'industrie pose des problèmes de compétitivité et d'emploi pour les pays et il convient de repenser l'industrie]).

- Les sous-parties permettent de justifier et de démontrer le titre de la partie, en défendant à chaque fois une idée distincte. L'enchaînement des sous-parties doit être également travaillé. Par exemple, la désindustrialisation a trois causes principales (1. l'augmentation de la productivité, 2. l'externalisation des services, 3. la décomposition des chaînes de valeur). Donc, on va trier ces arguments (1,2,3) du plus important au moins important. Et on peut remarquer que les causes 2 et 3 en fait amplifient le phénomène causé par 1.

- Les transitions permettent de conclure ce qui a été montré, mais montrer également les insuffisances de la première sous-partie (il y a une contradiction, on s'attendait à ça, mais finalement non...).

- La conclusion permet de répondre simplement au problème.

Encore une fois, peu importe ce que j'écris ici en réalité. À la fin, vous finirez par comprendre par vous-même en essayant de répondre à la question : qu'est-ce qu'une copie parfaite ?

La plupart des conseils servent à rien et ne font pas vraiment de différence. La seule chose qui peut permettre à quelqu'un de trouver la façon de systématiser sa performance est d'essayer de comprendre par lui-même. Pas faire semblant d'essayer, mais d'essayer vraiment.

J'aimerais aussi apporter un élément complémentaire sur le fait d'apprendre des corrigés pour les épreuves d'économie.

C'est très utile de faire ça. Néanmoins, si parce qu'un mot-clé de votre sujet est dans l'intitulé de votre corrigé, ça ne veut pas dire qu'il faut le recracher bêtement. C'est une grossière erreur.

15. Construire un système – le minimum (3)

Faisons l'exercice de pensée suivant : vous avez un examen demain. Vous n'avez rien révisé. Vous ne comptez pas réviser. Vous allez à l'examen. Et... Vous avez quelque chose comme 4/20.

Donc, avec zéro effort, vous avez 4/20.

La question, c'est : quel est le juste minimum qui vous aurait permis d'augmenter votre note jusqu'à 10 ? Jusqu'à 15 ? Jusqu'à 20 ?

Personne ne cherche à identifier le « juste minimum » pour avoir la meilleure note possible. Et d'ailleurs, ce juste minimum est fonction de l'*information-effort* et du *knowledge-effort*.

Si vous apprenez tout par cœur (*knowledge-effort*) sans savoir ce qu'il y aura, vous risquez d'être très anxieux face à la quantité immense de travail à faire.

Si vous n'apprenez rien et vous essayez de comprendre ce qu'il faut faire, il vous manquera des connaissances et de la pratique.

Si vous connaissez le chapitre à travailler, que vous adoptez une stratégie pour le travailler, que vous cherchez à comprendre ce qu'il faut faire pour avoir 20, là vous pourrez trouver le « juste minimum ».

Ce n'est pas forcément en « travaillant plus », « en travaillant mieux », que vous aurez 20/20.

Peu importe la matière, à la fin, vous voulez le maximum de résultats avec le minimum de travail.

Vous pouvez avoir toutes les connaissances du monde. Peu importe. Vu qu'à la fin, ce ne sera que quelques lignes dans une copie.

Vous voulez réussir avec le moins de connaissances possibles.

Vous voulez avoir fait le moins d'exercices possibles.

Vous voulez vous êtes entraîné le moins possible.

Je vois tellement de gens préparer des concours – des concours administratifs en particulier – et ouvrir des manuels, surligner des trucs qu'ils ne reliront jamais, juste pour se donner bonne conscience.

À quoi bon ? Autant aller directement à la finalité, et se poser la question : de quoi aurais-je vraiment besoin le jour du concours, dans cette épreuve en particulier ?

Et en analysant les sujets, en regardant les thématiques associées, en analysant précisément ce qui tombe, ce qui pourrait tomber, et ce qui est attendu.

Faire le moins possible et passer du temps à comprendre comment fonctionnent les choses plutôt que se lancer dans une course sans intérêt. C'est un vrai objectif.

16. Faire illusion avec ce que vous avez

Tout revient toujours à utiliser efficacement ce que vous avez à votre disposition, et même parfois ce que vous n'avez pas.

Il vous manque une référence pour justifier un argument dans votre dissertation ? Inventez-la ! Le jury n'en sait pas forcément plus que vous sur le sujet. Ça passera pour une connaissance très approfondie.

Et parfois, vous pensez ne pas avoir assez. En fait, souvent, vous avez bien assez, mais il faut être capable de « faire parler » votre cours. Chaque information retenue doit être pensée en vue de la finalité : « dans quel contexte je pourrais utiliser cette connaissance ? ». Même un fait qui paraît inutile pourrait être pertinent dans une dissertation.

Le vrai jeu, c'est d'être capable d'utiliser ce que vous avez. D'ailleurs, plus vous comprenez une question, plus les connaissances que vous avez révisées vont venir naturellement appuyer vos idées.

Il faut voir aussi qu'un jury, peu importe la matière, a des critères. Si vous comprenez quels sont ces critères, vous pouvez jouer avec. Vous n'avez pas besoin de tout comprendre, d'être parfait. Vous avez juste besoin de donner l'impression que vous maîtrisiez ce que vous dites. Que vous preniez le ton. Que vous ayez l'air de dire des choses intelligentes. Que vous redites bien ce qu'il est attendu de dire sur un sujet.

Paraître plutôt qu'être.

17. La résistance

Si je donne à quelqu'un du travail, le fait même qu'il va percevoir ça comme du travail va rendre la tâche plus difficile.

Si quelqu'un a le sentiment de ne pas avoir besoin de travailler immédiatement, alors il ne travaillera pas.

Si quelqu'un travaille en pensant à son concours, il aura du mal à travailler et se concentrer.

De ça, on peut comprendre une chose. Pour que quelqu'un travaille réellement et efficacement en prépa, il y a deux conditions : il faut un sentiment d'urgence et il faut savoir exactement quoi faire.

Si vous commencez à travailler en pensant à tout ce qu'il y a faire, vous n'arriverez jamais à vous concentrer sur ce qui est devant vous. Si vous prenez ce qui est devant vous, que ce soit un simple exercice, même un simple paragraphe de cours, et qu'il n'y a que ça, là vous avez une chance d'assimiler le contenu. Encore faut-il que vous sachiez pourquoi vous le faites.

C'est le fait de mélanger l'ambition du concours avec ce qui est devant vous qui va perturber votre travail. Et qui rendra tout plus difficile. Parce que travailler pour un concours, c'est quelque chose de très flou et d'anxiogène. Travailler pour ce qu'il y a devant vous, c'est concret et utile.

Penser aux concours est en grande partie inutile (et penser tout court est en grande partie inutile). Plus vous pensez à tout ce qu'il y a faire pour atteindre votre but, plus vous allez vous empêcher de travailler. Oui, ce n'est pas uniquement ce chapitre devant vous qu'il y aura au concours, mais il faut quand même le maîtriser. Et, à la fin, sans vous en rendre compte, vous aurez atteint le niveau requis pour le concours.

C'est la pensée de devoir travailler pour atteindre un objectif qui empêche de travailler.

Plus vous comprenez qu'il n'y a qu'à faire seulement ce qu'il y a devant vous, plus travailler sera sans résistance.

Le jeu de l'après

1. Réel quelques mois

La prépa dure au maximum trois ans (quatre pour certaines personnes...).

Pendant ces années, vous êtes dans un environnement clos où tout le monde ne pense qu'au concours. Ça ne veut pas dire que tout le monde est sérieux, ça ne veut pas dire que tout le monde le vit de la même manière. Ça veut juste dire que les notes, les DS, les colles, les jugements des professeurs, la perspective du concours, et la perspective de l'intégration forment la trame de fond des années de prépa.

Tout ça, en un sens, paraît réel. Toutes les émotions engendrées par ce cadre paraissent réelles.

Une fois la prépa terminée, vous vous rendrez compte que ça n'avait que très peu de valeur. C'est juste la présence dans un environnement qui soit autant porté sur les concours qui vous donnait l'impression qu'il se jouait quelque chose d'important en prépa.

Vous vous rendrez compte que ce n'était pas si important que ça, que c'est passé, et que toutes les émotions négatives que ça a pu produire n'en valait pas réellement la peine.

2. Le blues post-prépa

Et voilà, vous êtes en école. Je ne suis pas certain qu'il y ait de quoi se féliciter. Qu'est-ce que vous avez réussi ? Un concours ? Un concours que des milliers de personnes ont réussi ?

Vous avez écrit sur du papier. C'est principalement ça la réalité du concours. Et, vous avez obtenu un nom d'école. Pour avoir un joli CV.

Une question qui peut se poser : et maintenant ?

Maintenant, là où la prépa vous donnait une sorte d'objectif de vie (même si bien sûr tout le monde ne fait pas sa prépa avec le même niveau de sérieux ou le même niveau d'intensité), vous êtes seul. Seul face à vous-même. Vous essayez probablement de remplir le vide.

Vous allez probablement faire les associations d'écoles, faire un voyage au Bénin pour construire un orphelinat pourvu que ce soit instagrammable... Faire toutes les soirées d'école, vous trouvez un groupe pour faire et refaire des soirées... Vous trouvez des passe-temps... Je ne sais pas.

Vous vous dites qu'il vous reste encore du temps, qu'il y a encore une licence, un master, des stages à faire, un emploi à chercher.

Je peux vous le dire, en avance, aussi plaisantes vos années d'école seront, à la fin, il n'en restera pas grand-chose. À part votre dette étudiante si vous en avez une et votre temps gaspillé ce qui est pire qu'une dette en un sens. Bien sûr, je fais une généralité, et il y aurait plein de cas particuliers.

Soyons honnêtes, je ne suis pas sûr que la prévalence des soirées et de l'alcool en école de commerce soit par pur goût pour ça.

Je crois plutôt que c'est pour éviter la question : qu'est-ce que je vais faire de ma vie ?

Genre vraiment, à quel moment cette question est posée dans le système scolaire : qu'est-ce que vous voulez faire ?

Et même quand les gens font « des carrières », j'ai bien plus l'impression qu'ils essaient de sécuriser un salaire ou une position sociale plus qu'autre chose. Ils veulent à tout prix rejoindre une structure qui existe déjà, faire la même chose que d'autres, et *that's it*.

Ça ne pose pas le vrai problème : qu'est-ce que vous voulez faire ? Qu'est-ce qui vaut la peine de se lever tous les matins ? Est-ce que je ferais vraiment ce que je fais si j'étais millionnaire ?

Personne ne pose cette question. On est constamment obligé de suivre les chemins qui sont déjà tout tracés. Il n'y a jamais un temps d'interrogation sincère.

Finalement, est-ce que ça aurait été si terrible de rater ses concours ? Est-ce que ça aurait été si terrible d'esquiver la vie en école, remplie de contraintes inutiles ? De cours inutiles ? De validations sans intérêt ? De gens sans intérêt ?

Les grandes écoles sont du vol temps de temps organisé.

Les grandes écoles vous volent du temps de vie précieux que vous auriez pu investir dans de vraies compétences, dans de vraies sources d'amusements, dans de vraies sources de passions.

Tout ça pour cocher des cases. Dire qu'on a fait une prépa, dire qu'on a fait une école, dire qu'on a obtenu tel job payé au moins 4 000 net par mois, et qui sonne assez prestigieux pour pouvoir le dire en société. Dépenser une grande partie de cet argent dans des loyers, des emprunts, des voyages et des restaurants.

Le jeu de la prépa, en fait, ne s'arrête jamais. Et c'est le problème.

Je sais que pour beaucoup l'arrivée en grande école s'accompagne d'une grande désillusion.

Si quelqu'un disait : « Je fais une prépa pour avoir telle école, et cette école seulement me permettra d'avoir X ». Ok, pas de soucis.

En réalité, le jeu de la prépa (dans des versions moins scolaires) est rejoué en permanence.

Je sais que si on dit ça à quelqu'un en prépa, en vrai, il n'en aura rien à faire. Il voudra son école, il ne sortira pas de l'illusion que c'est important, et même s'il le reconnaissait, il continuerait de le vouloir même s'il sait que ça mène nulle part.

Parce qu'en un sens, quelle est l'autre alternative pour la plupart des gens ? Tous les chemins qui ne correspondent pas à un conformisme social, qui ne paraissent pas sûrs ou qui ne sont pas valorisés socialement, sont systématiquement rejetés par les institutions sociales en place. Et pourtant, j'ai l'impression que les gens s'amusent plus dans l'informatique, le *dropshipping* et d'autres secteurs que dans les écoles.

C'est pour ça que préparer le concours d'une façon à comprendre ce qui est vraiment attendu, d'avoir en tête que c'est du *bullshit*, c'est au moins une façon de se protéger du *bullshit* qui vous attend plus tard.

L'idée, c'est d'avoir, *a minima*, les yeux ouverts sur ce que sont la prépa et les grandes écoles. Du vent, de la poudre aux yeux. Parce qu'au moins, vous saurez ce que vous faites et pourquoi vous le faites.

3. La logique des concours

La logique des concours, c'est de vous faire atteindre un niveau de compétence suffisant pour obtenir une note suffisante. En échange de quoi, on vous donne un titre.

Et ce titre vous sert à être employé sur le marché du travail. Il signale vos « compétences » à votre employeur. Il vous a permis d'intégrer une école, où vous avez trouvé une offre de stage que vous n'auriez pas pu obtenir autrement, etc.

Sauf que les compétences dont vous avez besoin pour la vie professionnelle, vous les apprendrez sur le tas. Aucune école d'informatique ne peut faire de quelqu'un un bon codeur. Il faut d'abord que la personne ait envie de coder et qu'elle code par elle-même.

Le titre n'est pas vraiment adossé à des compétences. S'il y a une compétence qui est associée au titre scolaire, c'est bien le conformisme, ou celle de passer un examen.

Ce n'est pas vraiment une compétence, c'est plus une caractéristique.

Pourquoi les gens passent des concours ?

Parce qu'ils pensent que ça permet d'assurer un salaire confortable *in fine*. Quand les gens font leurs choix d'emplois, en fait, ils veulent l'emploi qui apportera le plus de sécurité financière relativement au domaine qui leur déplaît le moins (encore que...).

S'ils développent de vraies compétences, une vraie expertise, ce n'est pas à l'école qu'ils les développeront. Ce sera ailleurs, et il faut bien avoir conscience de ça. D'ailleurs, la vérité, c'est que pour faire la plupart des jobs, on pourrait se passer d'école.

L'école ne sert qu'à sélectionner les gens les plus conformes, les plus respectueux de l'autorité scolaire.

En un sens, il n'y a pas vraiment besoin de sélection. La réussite à un concours ne reflète pas de talent particulier si ce n'est celui de passer des examens.

Tous les concours administratifs promettent des hauts postes dans l'administration publique. Ironiquement, les concours qu'il faut passer n'ont rien à voir avec la finalité et les compétences requises de ces emplois. Ah, si peut-être écrire des rapports en deux parties et deux sous-parties, que de

toute manière personne ne lira et qui n'auront aucune conséquence sur la vie de quoi que ce soit.

En fait, n'importe qui aurait pu faire le job promis par les grands concours administratifs. C'est ça la tristesse. Il faut des notes pour sélectionner des gens qui globalement font des choses que la plupart des élèves dans les études supérieures pourraient faire. Que dis-je ? Des élèves de lycée pourraient faire.

Les gens passent les concours, et en particulier les concours avec des emplois à la clé, pour s'insérer dans une voie confortable. Pour s'insérer dans un chemin tout tracé.

Et je reviens à mon point du début : ce n'est pas l'élite.

Vous avez fini le jeu de la prépa, mais quel était le prix ?

Conclusion et mot de la fin

Ce livre peut difficilement être utilisé comme une « méthode étape par étape ».

Le seul gain de le lire et d'essayer de comprendre, au moins dans les grandes lignes, est surtout de se rendre compte que ce qui se joue en prépa n'est pas si important, n'est pas si difficile, n'est pas si impossible.

Il s'agit aussi de comprendre qu'il y a des attentes et plus vous vous y conformez, meilleure sera votre note. Et que tout ce qui est lié à l'école (que ce soit le fonctionnement des examens ou les débouchés) est principalement une question de conformité sociale.

Il s'agit enfin de comprendre que ce n'est pas tant du travail que de la compréhension de ce qu'il faut vraiment faire. Et comprendre d'où peut venir l'anxiété.